



Sapho.

Mise-en-scène.

d'après M^e Léon Carvalho, Directeur du Théâtre National
de
S^o Opéra-Comique.

Paris

Am Ménéstrel, 2^{bis} rue Vivienne, Heugel et C^{ie}

Éditeurs propriétaires pour tous pays.

Tous droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.
en tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

1897.

Sapho.

Mise-en-Scène.

d'après M^r Léon Carvalho, Directeur du Théâtre National
de
S^o Opéra-Comique.

Paris

Am Ménestrel, 2^{bis} rue Vivienne, Heugel et C^{ie}

Éditeurs propriétaires pour tous pays.

Tous droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.
en tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

1897.

2.

Exactes indications pour l'affiche
et les programmes.

Sapho.

Pièce lyrique en 5 Actes. (N. B. Prière de bien observer le titre: Pièce lyrique.)
d'après le Roman d'Alphonse Daudet.

paroles de M. M. Henri Cain & Bernède (N. B. Prière de bien observer que
Cain ne s'écrit pas avec un tréma.)

Musique de M. Massenet. (N. B. Ne pas ajouter de pronom. Il n'en
faut pas si l'on veut être exact.)

N. B. - Si l'on veut des titres aux Actes, les voici :

1^{er} Acte : Le bal costumé chez Caoudal.

2^e Acte : Le logement de Jean Gaussin.

3^e Acte : Le restaurant à Ville-d'Avray.

4^e Acte : En Avignon.

5^e Acte : La petite chambre à Ville d'Avray.

AVIS très important.

Messieurs les Directeurs sont instamment priés de recommander à M. M. les Régisseurs chargés de mettre en scène cet ouvrage, de bien vouloir faire observer scrupuleusement les détails, les sentiments et les mouvements indiqués avec un soin tout spécial dans cette mise en scène.

Sire à haute voix à chaque artiste ce qui le concerne au point de vue de l'expression et du caractère à donner à leur rôle.

N. B. - Suivre mot à mot ce travail, comme s'il s'agissoit d'apprendre ou de faire apprendre la musique d'une partition.

A la fin, on trouvera, toutes les notes relatives aux costumes, acte par acte. Les décors sont expliqués au début de chaque acte.

N. B. - Consulter aussi les dessins des costumes et des décors. (Voir dans le matériel.)

Personnages.

| | | |
|--|--|---|
| <p>Lanny Legrand, Soprano</p> <p>Irène, _____ Soprano</p> <p>Divonne, _____ Mezzo-Soprano.</p> | <hr style="width: 100%;"/> <hr style="width: 100%;"/> <hr style="width: 100%;"/> | <p>Jean Gaussin, Ténor</p> <p>Caoudal, _____ Baryton d'Opéra-Comique.</p> <p>Césaire _____ Baryton</p> <p>La Borderie, _____ Ténor</p> <p>Le Patron, _____ Baryton.</p> |
|--|--|---|

Chœurs.

Tout le monde au 1^{er} Acte.

8 Hommes, 8 Femmes au 3^e Acte.

Tout le monde (Coulisses) au 4^e acte.

Figuration.

(Hommes et Femmes.) Invités costumés, musiciens tziganes, Domestiques 4^e - 1^{er} Acte.

K. B. - Mélanger des danseuses dans ce 1^{er} Acte.

3 Garçons de restaurant au 3^e Acte.

2 Servantes au 4^e Acte.

Notes pour le Chef d'Orchestre.

1^{er} Acte.

Les musiciens (1^{er} acte) en dehors de ceux de l'orchestre de la salle :

A Violons, 1 Violoncelle, 1 Contre-basse à cordes, 1 Grande flûte et 1 piano (Sonore.)

Placer cet orchestre dans les coulisses de façon à ce qu'il soit bien entendu par le public malgré les bruits de la scène.

4^e Acte.

Placer dans les coulisses l'harmonium, le tambourin et la grande flûte de façon à produire un effet poétique et lointain. - K. B. A l'Opéra-Comique (où cela est très réussi) les musiciens, leurs instruments et le chef pour diriger, sont dans le couloir sous la rampe.

Les chœurs de coulisse (dans ce 4^e Acte.) seront placés bien au lointain. - Les choristes devront au besoin mettre la main devant leur bouche en chantant.

Avoir pour le 3^e Acte une petite crécelle (jouet d'enfant) Voir la partition.

Avoir pour le 5^e Acte des sourdines aux 4^e Cors.

Recommandation expresse.

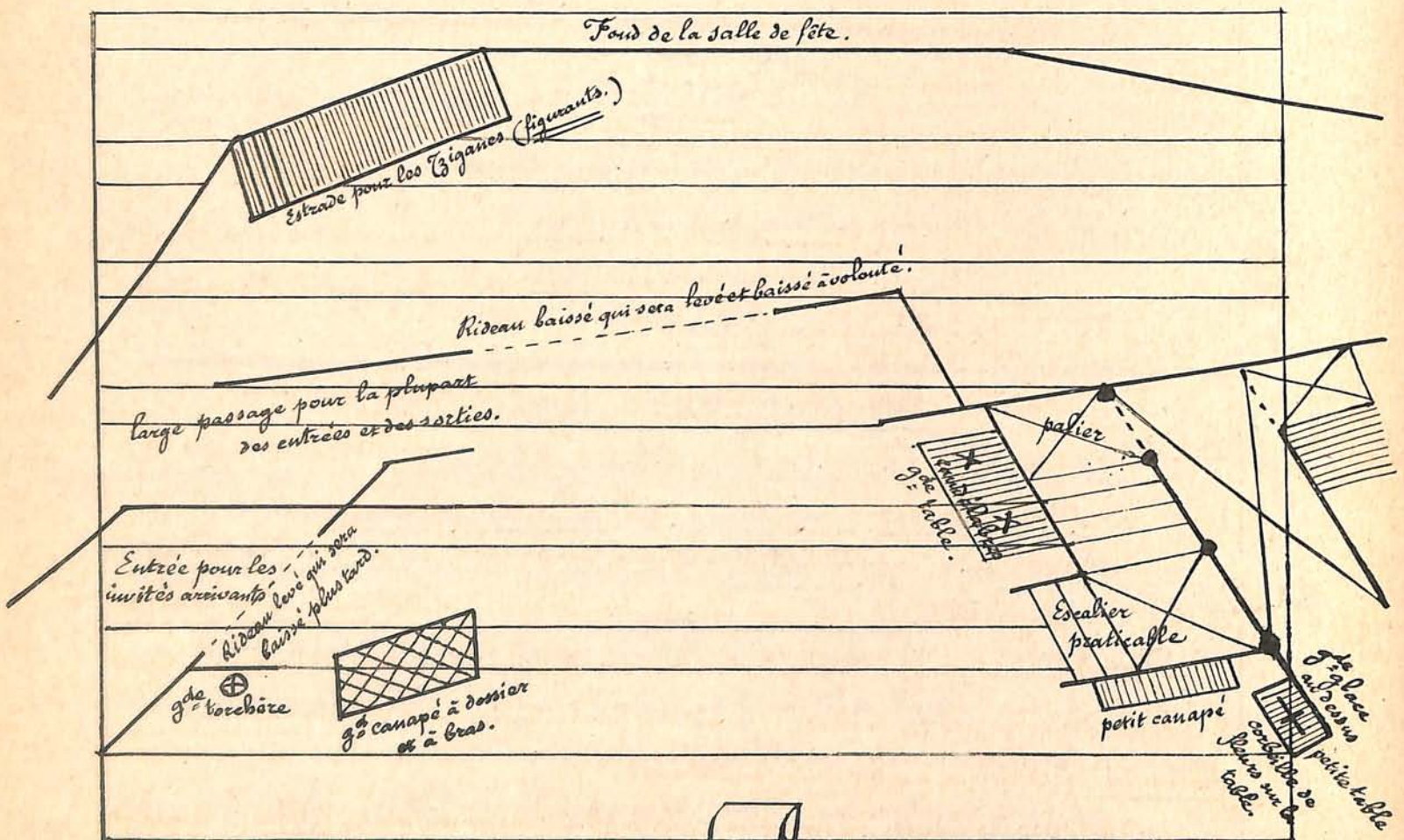
Faire exécuter exactement les nuances marquées et obtenir que l'on observe les doigts.

Les rideaux, au début et à la fin des actes sont indiqués à la place voulue.

K. B. - Dans la mise en scène, se trouvent diverses observations que M. M. les Régisseurs voudront bien faire connaître à M. M. les Chefs d'Orchestre.

Acte 1^{er}

Un salon précédant l'atelier du Sculpteur Caoudal. - Une nuit de bal costumé.



Le théâtre représente un grand Salon. Atelier précédant un 2^e salon fermé par un rideau.
 { Au fond: Large baie, fermée par une tapisserie ouvrant par le milieu selon les besoins de l'action.
 Ce rideau peint doit glisser facilement au moyen de tizettes.

Côté Cour : Un escalier intérieur praticable. - Entre la draperie et l'escalier une table de chêne - Sur la table une grande corbeille de fleurs. - Au dessus de la table une grande glace (genre ancien Vénitien - cadre riche.)

Au pied de la balustrade de l'escalier, faisant face au public, un petit canapé - Sur la balustrade jeter une sortie de bal.

Plus haut, en pan coupé, contre la balustrade de l'escalier, une table avec un tapis et une étoffe brochée dessus - Sur cette table, deux forts candélabres - Au dessus de la table un fauteuil sur lequel est jetée aussi une autre sortie de bal. - Sur les piliers de la balustrade poser comme au hasard, des toques, des coiffures diverses.

Un tapis peint accompagne les marches et les paliers de cet escalier intérieur.

Côté Jardin : A l'avant-scène, en biais, un grand canapé à bras et à dossier sur lequel est jetée une sortie de bal très riche.

En pan coupé, une large baie qui sera fermée plus tard par un rideau de toile peinte manœuvrant aussi au moyen de tiges.

Près de cette baie, servant d'entrée à tous les arrivants, une grande torchère. - un massif de plantes et de fleurs. - On doit apercevoir l'escalier extérieur qui descend vers la rue supposée.

A terre : un tapis peint donnant l'aspect d'un fond de tapis recouvert de petits tapis d'Orient.

Au plafond - suspendu : un grand lustre enroulé de feuillages et de fleurs. Dans le 2^e salon, il y a un lustre peint.

N. B. Au début de l'acte, le rideau côté jardin est ouvert. Le rideau fond est fermé.

Dans les coulisses, côté cour, préparer une table richement servie que l'on avancera au milieu du 2^e salon à la fin de l'acte.

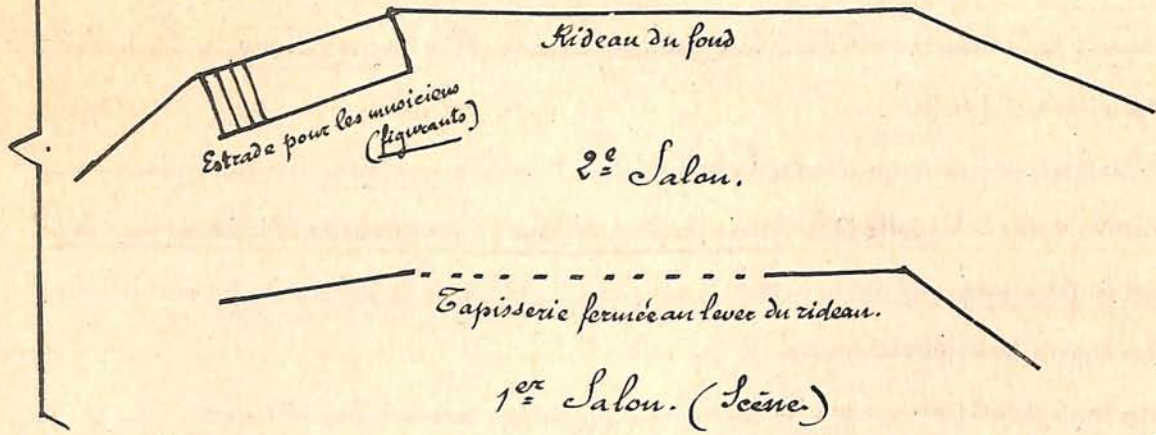
Aspect général du décor : Riche, très artistique, très parisien, très moderne. Partout des statues, des montages, des détails expliquant bien que l'on est dans un atelier. Des lumières, de la gaieté.

Sur le rideau du fond du 2^e salon, des tableaux seront peints. - L'estrade des figurants tziganes avec des draperies rouges à franges d'or. - Cela doit être peint. - Instruments pour la figuration de ces musiciens : 3 Violons, une flûte, une contrebasse.

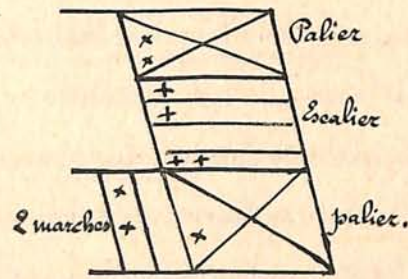
Au lever du rideau, on entend un orchestre placé dans les coulisses. - Violons (4 au moins) un violoncelle, une contrebasse, une grande flûte et un piano (sonore) (Un chef pour diriger.)

Il faut que les musiciens soient très entendus par le public de la salle et il convient de

les installer à l'endroit le meilleur (dans les coulisses). Pour remplir cette condition essentielle, le côté importe peu, quoique les musiciens (figurants), vus par le public soient au fond du 2^e salon fermé par la tapisserie.

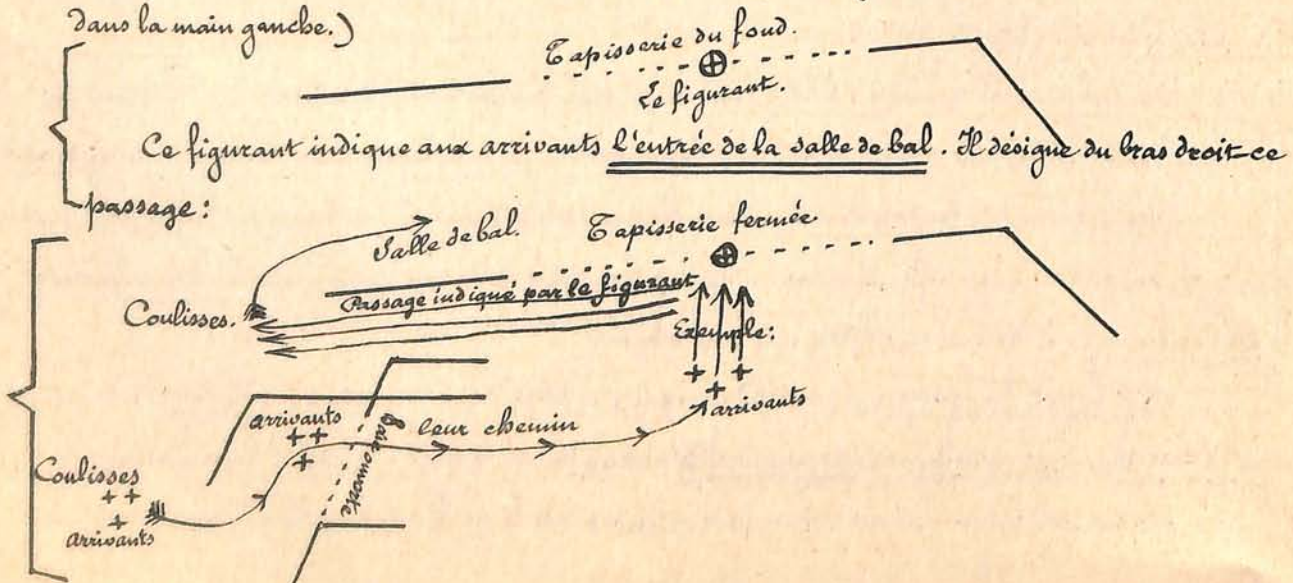


C'est un va et vient très animé de gens costumés. - Il y a des invités (hommes et femmes) causant, riant, regardant, les uns sur les marches et le palier de l'escalier intérieur, enfin des



groupes partout, près le g^d canapé 1^{er} plan, côté jardin, et sur celui du côté cour, 1^{er} plan, - devant la glace, à gauche, à droite - on marche, on se croise, on passe, on salue les arrivants, on les reconnaît, on les plaisante, etc.

L'ouverture de la tapisserie du fond est gardée par un figurant. (en armure, une baltebarde dans la main gauche.)



Ce figurant indique aux arrivants l'entrée de la salle de bal. Il désigne du bras droit ce

passage:

Dès le lever du rideau, un bruit continu de conversations et de rires intermittents se fait entendre au lointain derrière la tapisserie du fond (fermée). Ce bruit ne doit pas trop couvrir la musique de coulisses.

En scène, des domestiques et 2 femmes de chambre reçoivent les arrivants à la baie ouverte côté jardin et les débarrassent à mesure de leurs pardessus (hommes), manteaux (femmes.)

Tout cela s'exécute avec promptitude et pendant les mouvements des invités déjà arrivés dans le 1^{er} salon.

Puis, les arrivants, après des saluts et des compliments échangés, vont au fond. L'homme en armure leur indique le passage.

Voix précédemment.

N. B. - Chaque fois que de nouveaux arrivants ont censément pénétré dans le 2^e salon, il y a toujours, au lointain, une large exclamation de satisfaction louangeuse pour rendre l'effet produit par les costumes des nouveaux: (Ôh!)

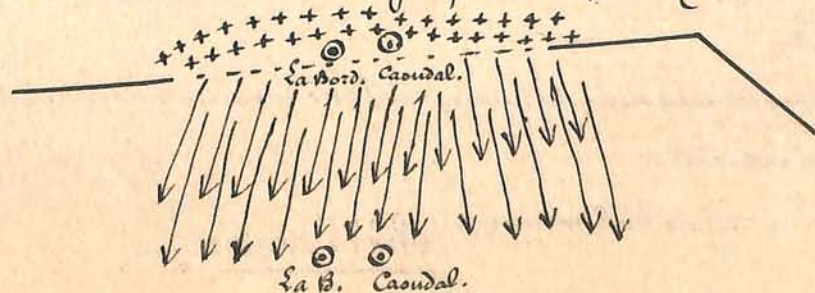
Parmi les costumes, se trouvent deux sauvages qui paraissent (venant de la baie ouverte côté jardin) au moment des cris de coulisses:

Une - deusse!

À peine les deux sauvages ont-ils aperçu l'homme en armure que, tous deux, ils poussent des cris et lancent de petites flèches inoffensives sur le gardien de la tapisserie qui s'enfuit épouventé, suivi des deux sauvages. Tous les trois disparaissent comme tous, par le passage côté jardin.

N. B. - Tous ces mouvements divers doivent être exécutés du lever du rideau jusqu'au grand forte subit de l'orchestre de la salle.

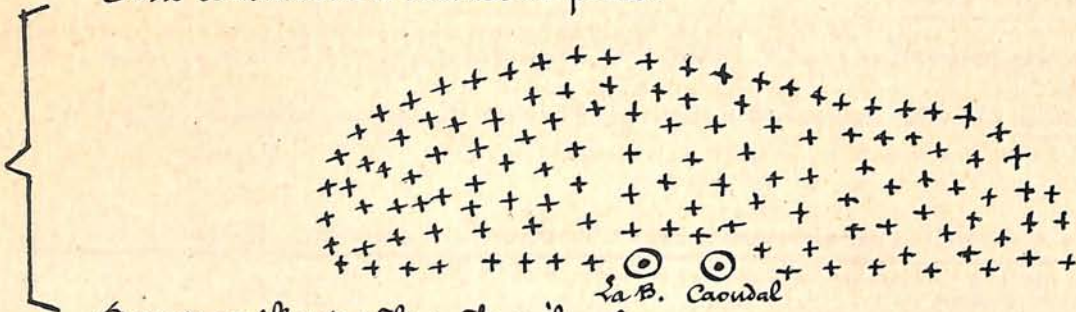
Aussitôt l'attaque du forte de l'orchestre de la salle, la tapisserie du fond s'ouvre par le milieu, vivement, et une cabne énorme, à la tête de laquelle se trouve Caoudal (puis la Borderie) enveloppe la scène en dansant un galop entraînant. (Chacun tient une femme par la taille



Malgré ce que chante Caoudal:

Oh! jeunesse, regardez-nous!

Tous continuent à remuer en place.



Aspect grouillant, pêle-mêle, mélangé.

La Borderie épuisé et sugant un bouillon:

Je n'en puis plus, etc.

Exclamations de tous, comme un reproche:

Oh!

Caoudal, désignant La Borderie d'un doigt menaçant et avec mépris, mais drôlement et contre faisant une voix entouée:

Tu veux filer peut-être

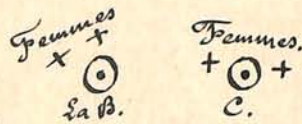
puis après avoir dit vigoureusement de sa voix naturelle:

Allons donc!

Caoudal continue gaiement et avec fatuité la scène et comme il est entouré de jolies femmes il en profite pour les passer une à une à La Borderie, chaque fois qu'il dit:

Bayadère, - Colombine - Andalouse - Arlequine.

La Borderie les reçoit dans ses bras épuisés et ce sont les femmes qui le soutiennent à leur tour



Caoudal termine la scène tenant toujours deux jolies femmes près de lui et quand il dit le second: Chez moi, Caoudal imite "l'amateur" qui hésite à donner une note élevée. Il avance un bras avec prétention, sépare bien les deux mots: Chez... moi et donne enfin le "fa" avec difficulté.

Cet effort est couronné de succès, car tous poussent alors une exclamation louangeuse en forme de plaisanterie.

Caoudal ajoute brillamment: Oh! Jeunesse!

Sur le chœur qui suit, Tous, en chantant très fort, se livrent à un vrai "caneau."

Aspect très animé, très bruyant, très réaliste.

N. B. Cependant les places de tous restent les mêmes à peu près.

La Borderie, essayant de se frayer un passage pour s'esquiver, est cerné, entouré, ballotté par la foule des danseurs malgré ses protestations.

N. B. Cette scène commence sur les mots de Caoudal:

Empêchez-le de se sauver.

Enfin, La Borderie, essoufflé, ajoute en se tcriant:

Caoudal a vingt ans!

Caoudal répond fièrement:

Non, soixante printemps!

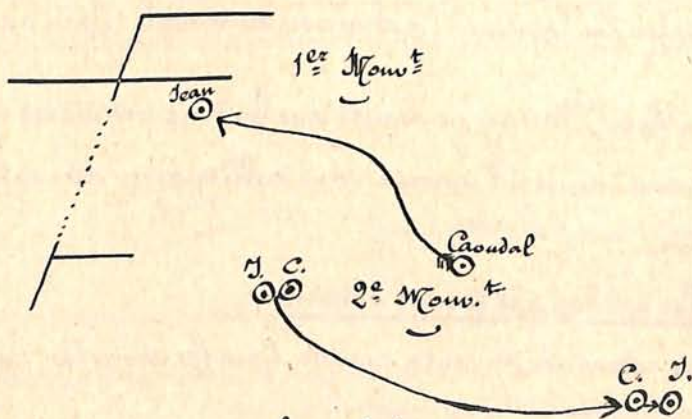
Lorsque Caoudal a dit avec un mépris comique:

Et ça s'appelle la jeunesse!

Tous reprennent le galop de l'entrée et se dirigent vers la tapisserie du fond qui était restée ouverte.

Une partie de la foule pénètre dans le 2^e salon. - D'autres groupes restent en scène - et dans ce mouvement tumultueux Caoudal qui a aperçu Jean Gaussin perdu dans la foule côté jardin, le saisit par le bras et l'amène sur le devant de la scène en disant:

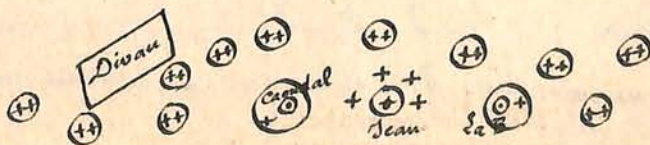
Vous aussi, vous fuyez la danse.



Caoudal, en ramenant Jean, le fait passer devant lui.

Les groupes restés entourent vivement Jean, Caoudal et La Borderie.

La Foule vue
dans le fond.



Au lointain, on entend une valse (Musique de coulisse.)

En Scène, on danse cette valse pendant que l'on chante :

Et pourtant à votre âge, etc.

Caoudal, tout en valsant avec une jolie femme, s'adresse à Jean qui répond avec embarras.

4 Jolies femmes entourent Jean avec une curiosité sympathique. - Elles ne dansent pas.

La Borderie valse avec une femme et de temps en temps il lance une phrase à Jean.

Les autres groupes valsent aux places indiquées.

H. B. - Il faut que cette valse (assez calme) soit dansée en place.

Les 4 Femmes qui entourent Jean lui disent à l'oreille en riant : Rien!

Quelques mètres après, entz'elles, elles ajoutent, moqueuses :

Ab! ab! vraiment!

Vers la fin de cette scène, les groupes, tout en valsant, sont remontés et disparaissent peu à peu dans le 2^e Salon.

Caoudal, La Borderie s'éloignent vivement avec leurs danseuses en riant, après que Jean a dit :

Bon! je reste!

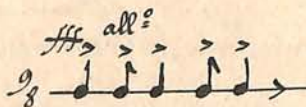


H. B. - La grande tapisserie du fond se referme. Jean reste seul. Il semble absorbé par ses réflexions - mais surtout sans tristesse apparente, - c'est plutôt un étonnement de trouver la vie ainsi! - Il remonte comme pour s'éloigner.

Alors, éclate dans le 2^e salon (au lointain) la chanson du modèle. Jean s'arrête et écoute malgré lui.

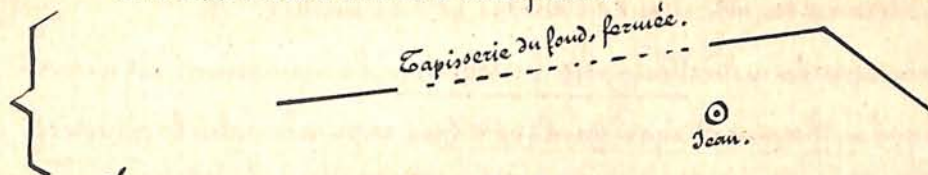
H. B. - Et l'Opéra-Comique, à Paris, Janny ne chante que les deux premières mesures, et toutes les femmes (choristes) continuent à l'unisson sans oublier ce qui elles ont à chanter dans la reprise avec les voix d'hommes.

Cet effet est bon - il faut l'obtenir.

Après cette chanson, très accentuée, vivante, réaliste, tous les choristes, figurants &c^e exécutent le "Ban" suivant.

| | |
|---|--|
| 1 ^e - Les mains frappées : | $\frac{2}{3}$  |
| 2 ^e - En tapant des pieds : | (de même.) |
| 3 ^e - Les mains frappées : | (de même.) |
| 4 ^e - Mains et pieds : | $\frac{3}{4}$  |
| 5 ^e - Quelques-uns ajoutent  - ce qui provoque de tous une vaste exclamation de reproche. | |

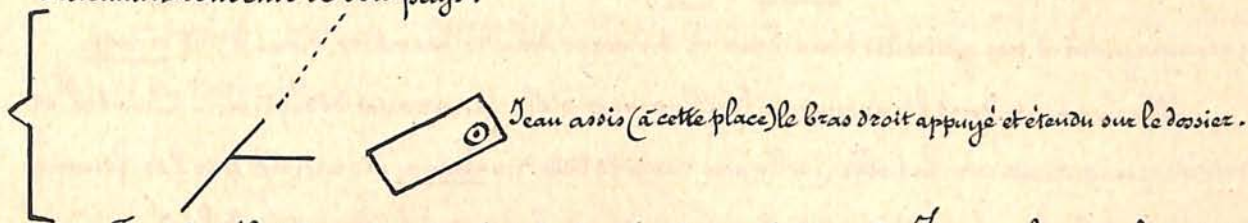
Jean commence à écouter à cette place:



Jean qui a écouté d'abord à la place indiquée se dirige peu à peu vers le grand canapé côté jardin. (sur le devant) et c'est là qu'il dit debout, en déposant son bécot sur ce canapé:

Ce monde que je vois etc.

Il s'assoit doucement sur le canapé tout en chantant et en paraissant pénétré du cher et charmant souvenir de son pays:



Tout le début de cette scène très tendre (mais sans tristesse). Jean se lève sur le dernier mot de cette phrase: Mon pays de soleil!

Il descend lentement en semblant indiquer, avec les deux bras étendus, le Rhône coulant à ses pieds - puis, s'animant, il finit en désignant le ciel sur les mots:

Que jaloussent les cieux!

Jean, s'avançant d'un pas, continue avec une voix absolument émue et douce:

Mon pays où le soir, etc.

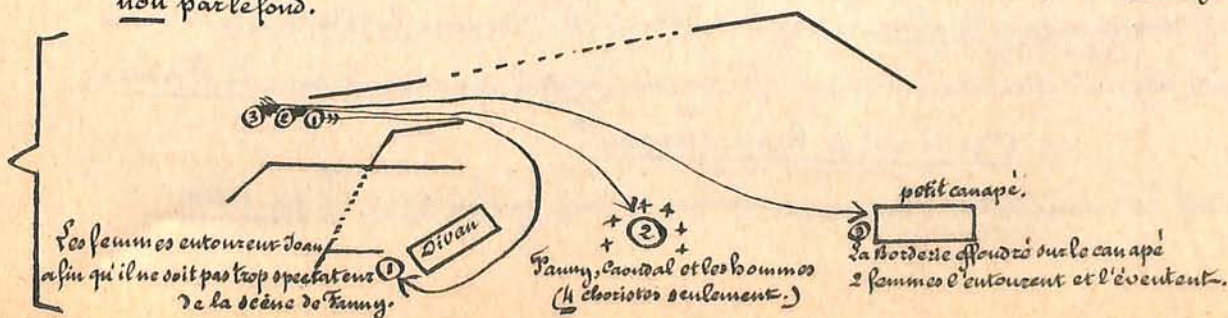
N. B. - Le Chef d'orchestre pourra prolonger la tenue de la dernière mesure (avant le $\frac{12}{8}$) selon le succès de l'artiste.



Aussitôt après, succède le forte strident du tremolo de l'orchestre et alors paraissent trois groupes ainsi composés et dans cet ordre:

- 1^o - 3 Femmes, poursuivies par des hommes voulant les embrasser.
- 2^o - Fanny, cernée par Caoudal et des amis
- 3^o - la Borderie, entourée par deux femmes.

Tout cela entre en tumulte et presque simultanément - Tout vient par le passage côté jardin et non par le fond.



Fanny se défend coquettement des attaques de Caoudal et des hommes.

16. B. - Dans la 1^{ère} partie, après les mots: Vous me faites rire, le mouvement est un peu plus retenu qu'il n'est indiqué - afin que chaque parole soit bien exprimée selon le caractère des épithètes.

La Borderie donne des répliques, nonchalamment du canapé où il est assis.

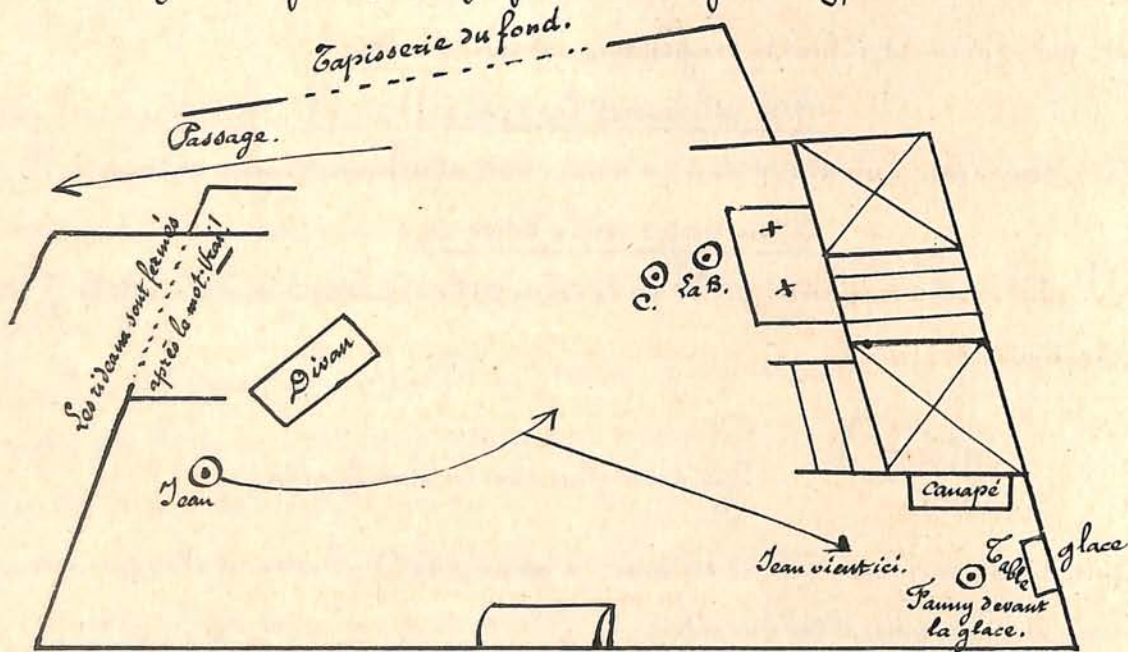
Sur l'éclat de rire de Fanny précédant la reprise du 1^{er} motif, Fanny "commence" le doctourné comme s'adressant aux hommes et non au public.

Bien séparer le dernier: Vrai! (parlé), il le fait bien traînard; fort et gouailleux, en l'accompagnant d'un geste des deux bras et du corps dans le caractère du mot dit ainsi.

Mouvement dans les groupes - Les Hommes s'éloignent avec déception. - Caoudal et Borderie remontent vers la table (celle aux candélabres). - Jean a été quitté par les femmes qui ont rejoint les hommes et sont sorties avec eux par le passage. (non par le fond.)

Les rideaux de la baie côté jardin se ferment.

Fanny va à la glace pour s'y regarder et arranger sa coiffure.



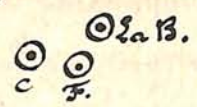
Jean qui se dirigeait vers Caoudal s'arrête comme frappé par la beauté de Fanny. - Il fait plusieurs pas de son côté, reste immobile.

Fanny aperçoit dans la glace le regard de Jean. - Elle détourne la tête du côté de Jean interdit - puis, avec une curiosité délicate, elle va vers Caoudal qui causait avec la Borderie, et lui dit:

Quel est ce beau garçon?

Caoudal fait mine de lui refuser une réponse et finit par lui dire: Je ne sais.

Fanny, entreprenante, ajoute gentiment: "Eiens, il faut que je lui parle."



Caoudal, faisant un signe qui veut dire: incorrigible, ajoute:

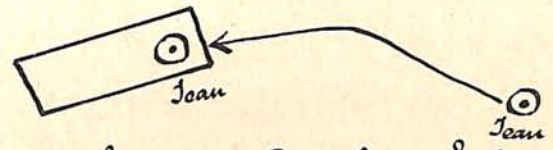
Bien! allons, toujours Sapho!

puis il s'éloigne vivement, poussant la Borderie - tous deux partent par le passage

Sortie gaie.

N. B. La tapisserie du fond est fermée. - le rideau de la baie côté Jardin aussi.

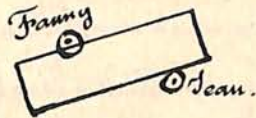
Jean, pendant la scène précédente est revenu sur ses pas du côté du grand canapé sur lequel il s'assoit.



Fanny, (après la sortie de Caoudal et de la Borderie.) passe plus haut et vient s'accouder galamment sur le dossier du canapé en disant:

Comment vous nommez-vous?

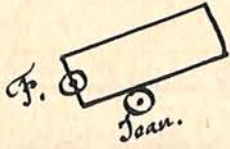
Jean se lève aussitôt.



La scène continue ainsi:

Fanny, s'assoit sur le bras du canapé en s'appuyant d'une main pour dire:

Artiste, je le pense.



Fanny se rapproche de plus en plus de Jean pour ajouter:

Mais pourquoi baissez-vous les yeux?

Fanny est debout pour dire, radieuse:

Pas artiste! mais ça m'enchanté!

A ce moment, la Borderie et Caoudal arrivent par le passage; la Borderie va vers l'escalier intérieur et crie, les deux mains en porte-voix.

Le Couvert est mis!

Fanny va pour s'éloigner de Jean en disant: "A bientôt." mais Jean la retient.

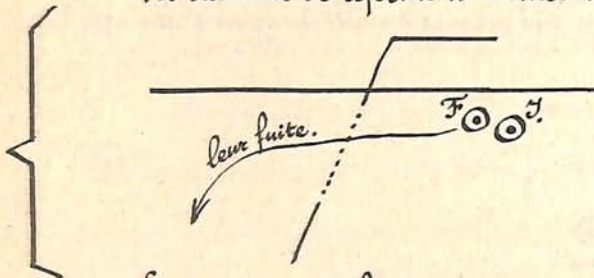
Fanny, entourant Jean de ses bras suppliants le conduit vers la baie fermée (côté Jardin.) malgré la douce résistance de Jean éperdu - et lorsque le cœur chante au lointain:

Le plus beau des modèles.

Fanny comprend qu'il n'y a pas un instant à perdre pour cacher sa personnalité et c'est après un cri délicieusement passionné qu'elle ajoute; rapide, décisive et ardente:

Viens donc!

Fanny écarte les rideaux avec promptitude et s'enfuit avec Jean par la baie côté jardin. Ses rideaux de referment d'eux-mêmes.

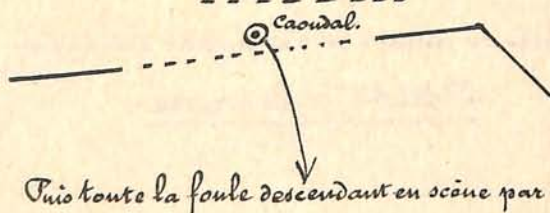


La tapisserie du fond s'ouvre entièrement et d'un seul coup. - On aperçoit la foule autour d'une grande table richement servie. - Les bouchons sautent - on crie - on crie. -

Les figurants musiciens tziganes font le geste d'exécuter une czarda. La musique de coulisse joue.

Caoudal se détache des groupes, descend vivement en scène en appelant très fort: Sapbo! Vê la voyant plus, il court en riant, chercher tous les amis qui appellent à leur tour: Sapbo!

Toute la Foule.



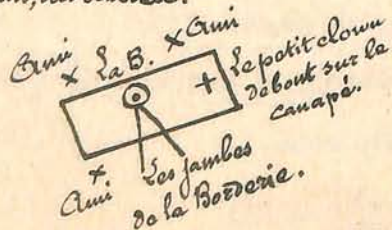
Tout la foule descendant en scène par le même chemin.

Les uns grimpent l'escalier intérieur, les autres vont à la découverte du côté où Fanny et Jean ont disparu. Un geste de Bous indique que Fanny et Jean ont filé!"

La Borderie, s'effondre sur le grand canapé, la tête renversée sur le dossier, en éclatant de rire.

Alors, un petit clown, (dandouze) monte sur le canapé et tandis que des amis, derrière le canapé et à côté maintenant la Borderie, le petit clown lui verse sur la tête un verre de champagne qu'il tenait à la main.

La Borderie se débat, les jambes en l'air. Folles exclamations de tous - Rideau rapide sur le tableau très animé, très bruyant, très échevalé.

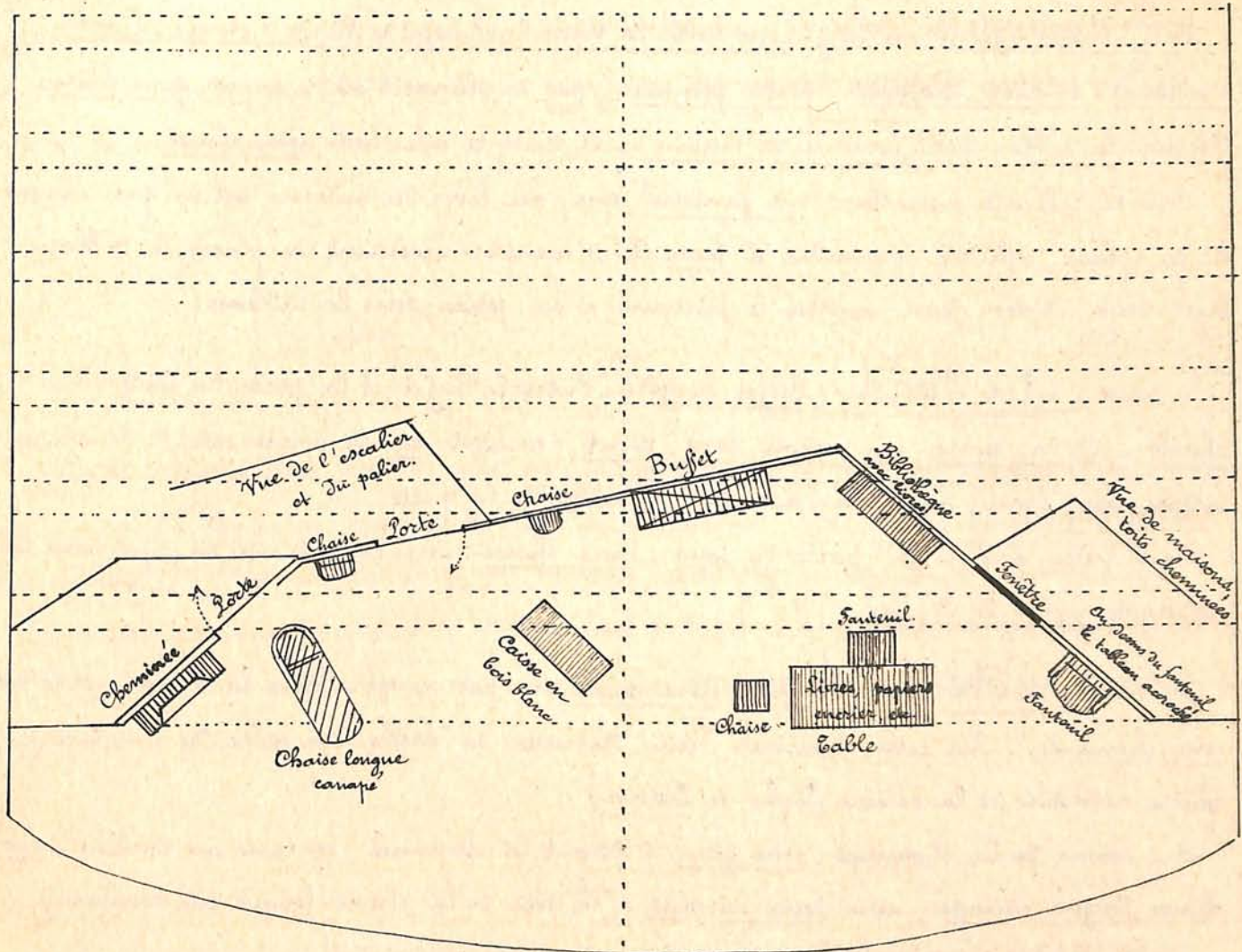


Toute la foule en scène, partout, sur les escaliers, &c.

Fin du 1^{er} Acte.

Acte 2^e

Le logement de Jean Gaussin, rue d'Amsterdam, à Paris.



Le théâtre représente une chambre modeste. La vue des toits et des cheminées que l'on peut apercevoir à travers la fenêtre, indique que le logement est au dernier étage de la maison. En ouvrant la porte du fond, on peut aussi apercevoir le vitrage qui termine une cage d'escalier.

En scène, Côté Cour, entre la draperie et la fenêtre, un tableau accroché. Ce tableau doit être la vue du décor du 4^{me} acte : la maison en Avignon, les bois et Divonne devant la porte de la maison - tout cela assez vaguement cependant. - A la fenêtre : une paire de rideaux de mousseline blanche et une paire de doubles rideaux sur tringle. Ces autres rideaux ne sont pas fermés - On voit à travers les premiers. Près de la fenêtre, une bibliothèque avec livres, accrochée au mur.

A l'avant-scène, en long, une table de travail, chargée de livres d'études. - Livres modernes - encrier moderne, porte-plumes (pas de plumes d'oie) - papier pour écrire - Derrière la table : petit fauteuil de bureau. - A droite de cette table, une chaise.

Sous le tableau accroché : un fauteuil qui, au lever du rideau, est un peu éloigné de sa place, afin de permettre à Jean de s'occuper aisément de placer le tableau bien droit. Après, Jean mettra le fauteuil à sa place, sous le tableau.

En scène ; Au Fond : Buffet étagère - Entre le Buffet et la porte du fond, une chaise - A la porte, un verrou sera peint (surtout pas de verrou réel) - Peindre ce verrou assez haut, aux deux tiers de l'élévation de la porte.

De l'autre côté de la porte du fond : une chaise. Sur cette chaise est déjà posée la redingote noire de Césaire.

En scène, Côté Jardin : une porte en pan coupé - Entre la draperie et la porte, une cheminée. - Sur cette cheminée, une statuette de "Sapbo" (se servir du montage en plâtre réduction de la célèbre Sapho de Gradier.)

Au dessus de la cheminée : une glace - Devant la cheminée, en biais au lointain, une chaise-longue canapé, avec deux coussins. (La tête de la chaise-longue au lointain).

Au milieu de la scène : une caisse en bois de moyenne grandeur. Sur cette caisse, un marteau et un ciseau à froid. - Césaire, au moyen de ces outils, ouvrira la caisse préparée à cet effet. - Dans l'intérieur de cette caisse : des livres (livres modernes, livres d'études, Dictionnaire, etc.)

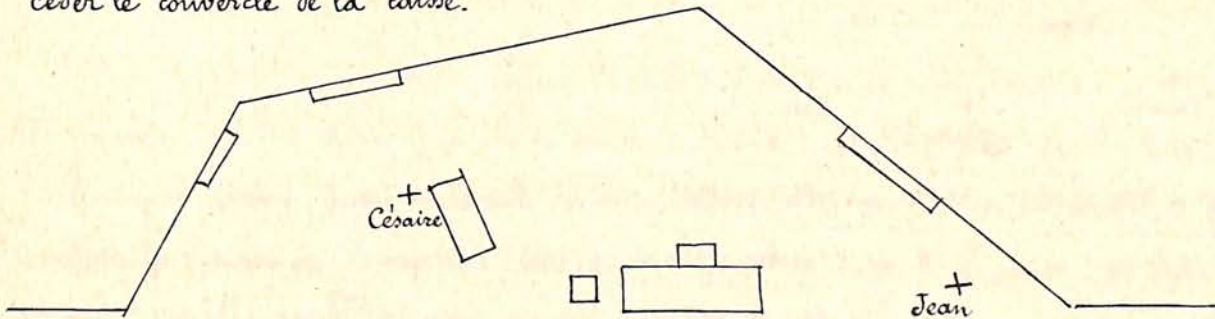
Dans les coulisses, près la porte du fond, côté jardin : préparer des cartons carrés de différentes grandeurs (avec les inscriptions : Magasins du Louvre, du Bon Marché, etc.) pour l'entrée de Divonne et d'Irène (1^{re} fois)

Dans les coulisses, près la draperie, côté jardin : préparer une lampe à tringle allumée, pour l'entrée de Divonne, la seconde fois - et pour Césaire, une valise de voyage

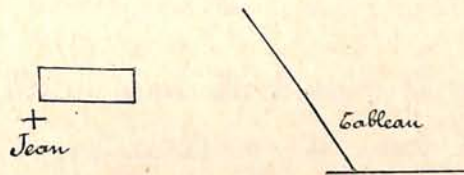
Au lever du Rideau, Jean s'occupe à bien mettre d'aplomb un tableau accroché au mur - puis, tout en regardant avec satisfaction si sa besogne est bien faite, en s'éloignant d'un pas pour bien juger de l'effet, il chante "simplement" le refrain de la chanson du pays: Magali

Césaire en bras de chemise, un genou en terre, s'active à ouvrir une caisse - Il frappe sur un ciseau avec un marteau - Ne pas frapper lorsqu'il reprend à son tour le refrain du pays., mais bien faire sentir dans son chant les efforts nécessités par son labour.

Sur le dernier mot, la voix donne bien avec la poussée vigoureuse qui fait enfin céder le couvercle de la caisse.



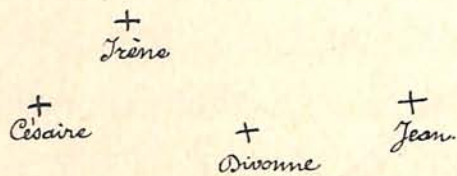
Jean s'avance alors vers son père, en passant derrière la table de travail et il va prendre des mains de Césaire un paquet de livres en lui disant: Vous vous donnez bien de la peine - Jean pose les livres sur la table. - Césaire en répondant avec bonhomie: Cais-toi s'essuie longuement et fortement le front avec le revers de son bras - puis Césaire prend la caisse et la porte dans la chambre côté jardin. - Jean, seul, regarde avec amour le tableau suspendu au mur.



Il dit gentiment: Notre maison, etc. - A la fin de la phrase de Jean, Césaire reparait et en rentrant, tout en s'approchant de Jean venu un peu à sa rencontre, il ajoute affectueusement: A nous, tu penseras souvent - Tous deux restent l'un près de l'autre, émus. - Puis Césaire, changeant d'allure, va à la chaise du fond prendre sa redingote qu'il remet avec l'aide de Jean - tout en continuant familièrement la scène - Jean: Mais où donc est ma mère? Césaire: Au couvent, pour y chercher Tréne, etc. - Césaire, tout en répondant aux questions de Jean, ajuste son col, son gilet, sa cravate - Tout cela simplement, sans importance.

Jean questionne avec une amitié enjouée - Césaire, plus rapproché de Jean, les deux bras sur les épaules de son fils, lui dit simplement (sans note triste): remplaçant le fils que nous regrettons.

La porte du fond s'ouvre et l'on aperçoit Divonne accompagnée d'Irène. Toutes deux ont les mains et les bras encombrés de cartons (sur lesquels on peut lire Magasins du Louvre, du Bon Marché, etc.) Elles s'arrêtent à la porte du fond (ouverte) - C'est de là que Divonne dit avec éclat: C'est nous! Divonne descend en ajoutant avec verbiage et une vivacité toute provençale: Jésus! quelle villasse que ce Paris!

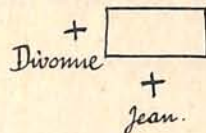


Irène a déposé les cartons qu'elle portait sur la chaise au fond, près le buffet.

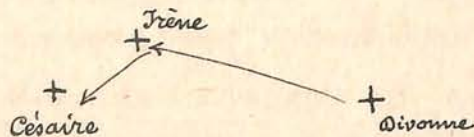
Césaire d'un côté, Jean de l'autre, riant et très-empressés peuvent enfin débar-rasser Divonne des cartons qu'elle laisse prendre en disant: Bon Diou!

Césaire, Jean, Irène ont mis les cartons sur l'autre chaise au fond

Sur la mesure qui suit le dernier: "que je suis lasse" (8^e mesure, Page 56 partition piano et chant) Divonne s'assoit lourdement sur la chaise que lui indique Jean depuis un instant.



Mais à peine Divonne est-elle assise qu'elle se relève (comme mue par un ressort) pour courir vers Irène et vers Césaire, pour leur dire avec des gestes animés: Eh! qué! rien n'est encore en place! puis, plus attendrie: Laurce petit!

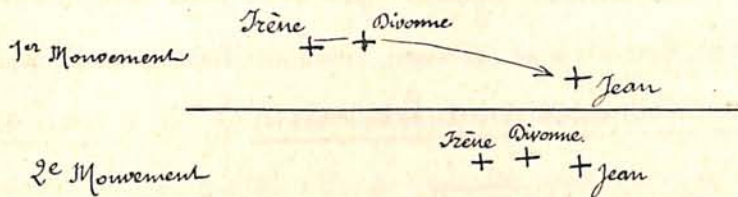


Césaire répond en levant les deux bras en l'air: C'est fini, gronde pas!

N. B. Les gestes excessifs, l'accent un peu méridional aussi.

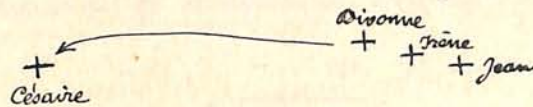
Jean s'approche de Divonne les bras tendus, comme pour lui faire remarquer qu'elle ne lui a encore rien dit: Bonjour, maman!

Divonne se retourne en se frappant le front et dit vivement et affectueusement en embrassant Jean : Bonjour, pitchboun! - puis sur un ton doux, souriant et intentionné, elle désigne Irène restée sage, muette et calme à sa place - Divonne à Jean : Éé! c'est Irène, etc - Irène, sans bouger, le regard et le corps face au public : Mon cousin, bonjour. - Divonne amène Irène à Jean.



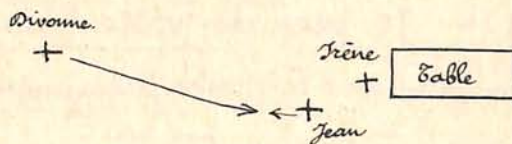
Divonne, des deux mains, levant la tête d'Irène, une main derrière et l'autre sous le menton, ajoute, avec une fierté tendre : Hein! qu'en dis-tu? Puis rapprochant, d'elle et de Jean, Irène interdite, elle ajoute : Vous vous êtes connus, etc.

Sur la fin de la tenue de l'orchestre, Divonne tape familièrement sur la joue d'Irène comme pour lui dire : ("Allons donc! petite bête!")



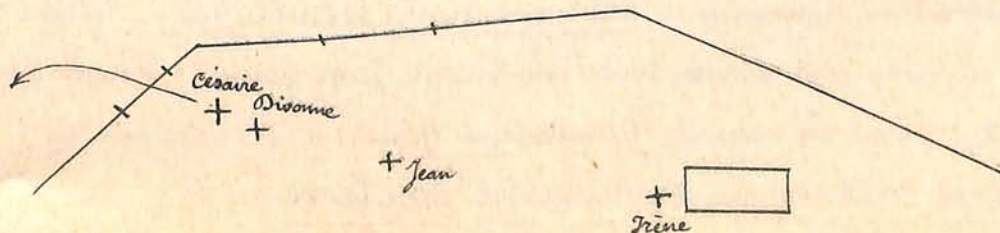
Subitement, Divonne va vers Césaire occupé à remettre son col en place (sorte de contenance pour cacher son émotion) et lui dit, haut : Césaire! il faudra partir, etc.

Divonne va prendre tous les cartons, (sur les chaises au fond) et les charge activement sur les bras que tend Césaire, puis elle revient vers Jean pour lui dire : Lécatoire! etc. Irène a passé près de la table.



Jean embrasse sa mère - puis Divonne quitte son fils, aperçoit Césaire, ému, les bras encombrés, lui remet brusquement les cartons en ordre et le pousse en le bousculant un peu (mais affectueusement) dans la chambre voisine où tous deux pénètrent

Sortie amusante.



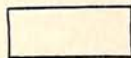
Jean, resté devant la porte qui a servi de sortie aux parents, dit gentiment : Chers parents! Frère, près de la table, semble s'occuper à mettre en ordre quelques livres. Jean va vers elle pour ajouter affectueusement : Vrai, je vous envie, etc., puis il descend un peu sur : Oh! qu'il est loin, etc. - Frère, sans quitter sa place et tout en touchant à des livres, dit en retournant un peu la tête du côté de Jean : C'était bien gentil autrefois, etc. Puis, laissant les livres, elle descend, légère et gai vers Jean pour continuer : Ses clochettes sonnaient - Jean, bon enfant et avec une emphase amusante, lui prenant la main : Et moi donc, vous tenant par la main!

Jean Frère
+...+

Table

Frère, qui s'amuse à rassembler ses souvenirs, va, vient et continue très-gentiment la scène. - Jean répond familièrement, en souriant, comme à un enfant. (Surtout rien qui paraisse de l'amour) - Frère laisse tomber les bras ainsi que sont représentées les madones debout en disant : Sainte Marie. - Jean répond avec une douce amitié : Je m'en souviens, etc. Frère et Jean passent vivement à la cour sur les mots : Luis, nous nous sauvions

Jean Frère
+...+

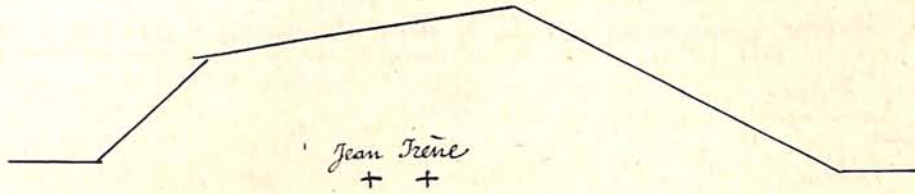


La scène continue amusante, enjouée et naïve - Jean toujours dans le caractère convenu. Jean remonte un peu après l'ensemble (1^{re} fois) en riant. Oh! que nous tremblions! - Frère remonte aussitôt vers Jean pour lui dire : Vous souvient-il aussi, etc. - Lorsqu' Frère dit : Je prenais votre bras, elle prend doucement le bras gauche de Jean et descend un peu, avec lui, côté jardin, ainsi :

Jean Frère
++

Après cette petite promenade tranquille, heureuse, ils s'arrêtent tous deux pour dire, cette fois plus tendrement rapprochés : Oh! que nous tremblions! - Frère détourne un peu la tête en rougissant sur les mots que lui dit Jean presque à l'oreille : Frère m'embrassait! puis elle regarde bonnement Jean en lui répondant, la 1^{re} fois : Une sœur sans pécher peut embrasser son frère.

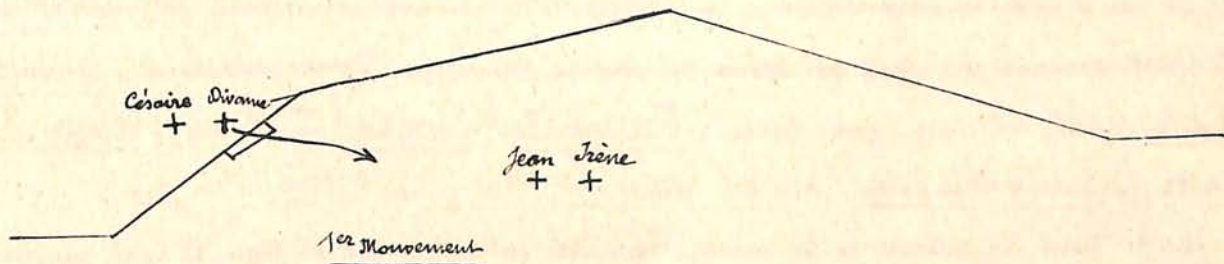
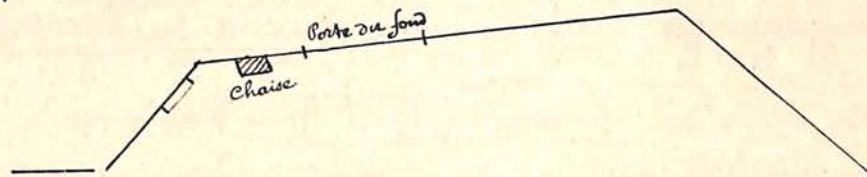
S' éloignant d'un pas, (avec un petit geste du 2^e doigt) elle ajoute: Et vous l'étiez pour moi. - Jean se rapproche toujours d'Irène.



presque dans les bras l'un de l'autre: Par les sentiers - Irène baisse la tête: Et par les bois - La fin très-tendre, très douce. - Jean embrasse Irène sur le front sur la dernière tenue de l'orchestre. On a fait un peu de nuit, mais peu, depuis quelques mesures.

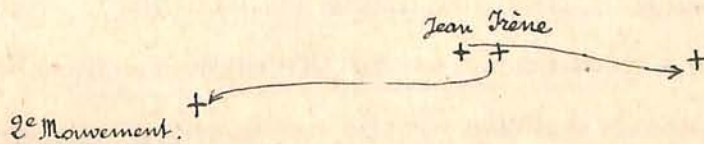
N. B. Selon le succès des artistes, le chef d'orchestre attendra sur la scène, avant de frapper l'accord fort, servant d'entrée à Divonne et Césaire.

Alors, après l'accord fort, paraît Divonne, une lampe allumée à la main. (Elle la tient en élevant le bras comme pour éclairer le groupe de Jean et d'Irène) - Césaire suit Divonne aussitôt - Il porte à la main son chapeau et une valise et la dépose aussitôt sur la chaise indiquée - (On rend le feu à la rampe)

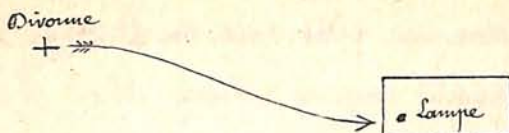


Irène passe vivement devant Jean qui se sépare d'elle - Tous deux paraissent confus en entendant Divonne dire joyeusement: Regarde-les, bon Dieu!

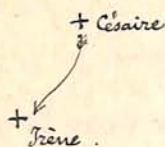
Césaire Divonne
+ +



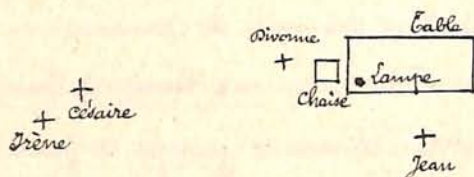
De suite, Divonne va poser la lampe allumée sur la table à la place indiquée.



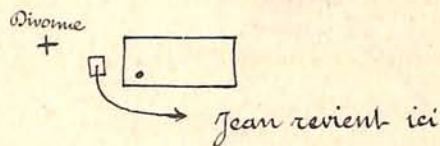
Pendant ce temps, Césaire, après avoir ajouté de bonne humeur: l'on ne vous en veut pas, etc. va vers Irène.



Divonne commence la scène près de la chaise ainsi et la continue à la même place avec un caractère touchant, familial et presque religieux quand elle désigne la lampe: Petit, voici ta lampe etc



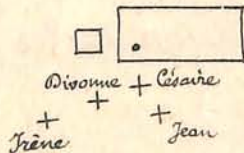
Jean, ému, s'assoit vivement sur la chaise et prend les mains de sa mère en la regardant avec attendrissement; après les mots: tes habits d'enfant Jean se remet debout et s'éloigne de quelques pas - après les mots: à ceux du Paradis!



Jean ne s'avance vers Divonne que pour lui dire avec une vraie émotion: Maman!

Césaire se rapproche ainsi qu' Irène du côté de Divonne - Césaire très-ému. - Divonne accentue le motif avec un geste large: Travaille! Espère! Le chant s'élargit et s'agrandit. - Pour l'Ensemble, voici les places:

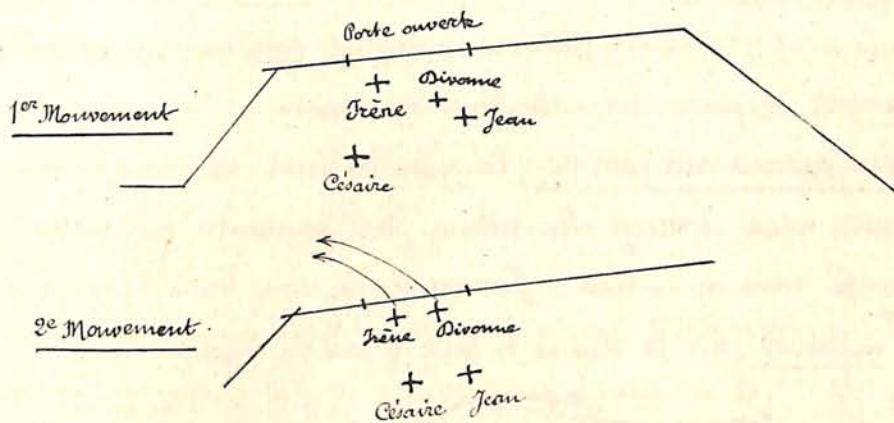
Jean tient les mains de la mère - Césaire entre Divonne et Jean, le bras gauche sur l'épaule de son fils - Irène assez près de Divonne.



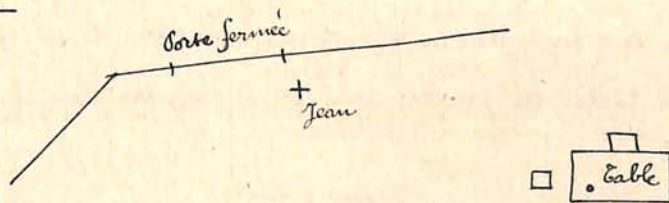
Césaire et Divonne remontent vers la chaise sur laquelle se trouve la valise; c'est là que Divonne dira avec une tendre brusquerie: Et vas-tu pas pleurer aussi

Pendant que commence le mouvement précédent, Irène s'est approché aussitôt de Jean pour lui dire les yeux baissés: Vous laissez seul ici, etc.

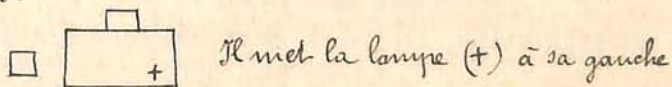
Césaire a la valise à la main - Divonne va au devant de son fils et l'embrasse.
Frêne a ouvert la porte du fond.



Frêne et Divonne sortent. - Césaire, la valise à la main, serre fort la main de Jean en faisant la grimace de ceux qui veulent s'empêcher de pleurer, puis il rejoint de suite les deux femmes dans les coulisses - par le même chemin. - La porte reste ouverte et Jean, presque sur le palier, mais vu par le public, dit à cette place, avec tristesse, en regardant du côté par lequel ses parents sont partis: Ils s'en vont. - Puis il rentre tout à fait, ferme la porte et descend lentement jusqu'à ces mots: tant besoin de s'aimer. Remontant ensuite il dit avec animation: Me voilà seul à Paris, etc. Il laisse retomber les bras avec découragement après tant de monde pour dire: Et personne à soi! Jean redescend un peu pour dire très-doucement: Ils reverront notre chère demeure. - Puis après: Et je pleure, il se détourne une main sur les yeux, remonte vers le fond et termine en désignant la porte du départ: loin de moi!
loin de moi!



Sur les mesures d'orchestre qui suivent, Jean se dirige vers la table. - Il s'assied dans le fauteuil en disant: A l'ouvrage! Il se dispose à mettre tout en ordre sur la table. - D'abord, il change de place la lampe ainsi:

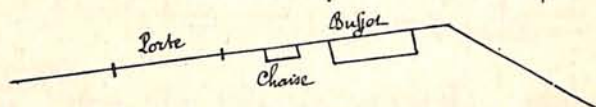


puis il ouvre un livre - le remet - en prend un autre qu'il parcourt en feuilletant. Tout en s'occupant ainsi, il dit songeant: Laure maman.

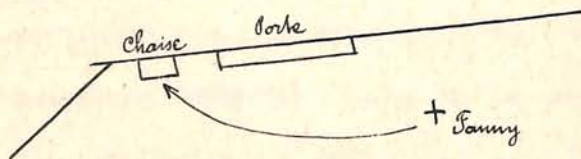
Tout le reste de la scène se dit en ayant l'air de parcourir les pages. Il repose un livre en disant: le travail serait facile - Puis en ajoutant: elle est si douce, il a un livre fermé à la main et le tient, tout en réfléchissant, appuyé sous la lèvre inférieure.

La fin de cette scène très-songeuse et la tête dans une main

Sur ces mots: Si j'en faisais ma femme; la porte du fond s'ouvre doucement, la tête de Fanny paraît, puis c'est Fanny elle-même, très-souriante, qui entre dans la chambre - Jean est absorbé dans sa lecture - Fanny ferme sans bruit la porte, s'avance à petits pas, pose son manchon sur la chaise du fond (près du buffet)

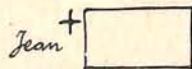


puis elle détache sa voilette et se glisse derrière Jean (toujours absorbé par son travail) lui passe par dessus la tête cette voilette (comme un masque sur le visage) en disant d'une façon vive et amusante: Bonjour, m'ami! Après, Fanny jette gentiment la voilette sur la table - Jean a retourné vivement la tête en disant avec surprise: Comment, c'est vous, Fanny - Jean se lève pendant que Fanny va rapidement déposer sur la chaise du fond (la même) sa pèlerine de fourrure. Puis elle approche calmement sa tête près celle de Jean (debout) en disant: C'est pour longtemps. Fanny a fini d'enlever son chapeau qu'elle place sur la chaise (indiquée ici) en disant: Et cette petite



puis elle va chercher sa voilette sur la table - la plie et va la mettre à côté de son chapeau.

Jean est debout près de la table, les jambes croisées et regarde Fanny qui va et vient ainsi que cela est recommandé

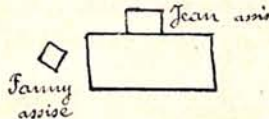


A ces mots: Non, ma cousine, Fanny change de ton et répond avec une moue indifférente: Elle est gentille - La scène reprend son premier ton et continue jusqu'à: Je comprends, il faut que je m'en aille que Fanny dit en désignant vaguement la porte; mais cela, avec une allure délicieusement désappointée - Jean s'est remis dans son fantaisie, d'où il répond affectueusement en passant un bras autour de la taille de

de Fanny. J'ai travaillé parfois lorsque vous étiez là! - Rassurée et joyeuse, Fanny enlève prestement ses gants (des gants longs et pas justes)

N. B. Préparer les gants à se retirer promptement.

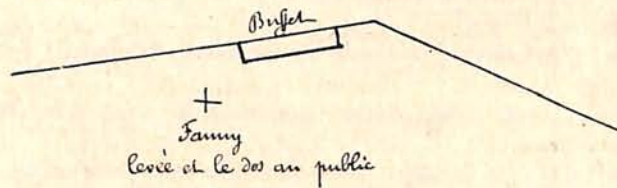
Fanny s'assoit en plaçant elle-même la chaise et dit gentiment: Alors, je reste, et serai sage. Sur le mot: Voilà! (suivi d'un petit rire saccadé, discret et joyeux) Fanny, en regardant Jean, étire ses gants, avec les deux mains, sur mes genoux (jambes croisées)



Lorsqu' aussitôt Fanny se lève et regarde (en amateur qui s'y connaît) l'ameublement de la chambre

N. B. Ne pas jeter les yeux, déjà, du côté de la cheminée sur laquelle se trouve la statuette de Sapho.)

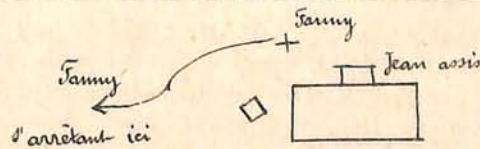
Après avoir dit: de jolis meubles



les regards de Fanny sont au tableau suspendu en ajoutant: Du caractère et de la vérité - Fanny lève la main droite et semble indiquer (avec le pouce) que la peinture est bonne (geste de peindre)

Jean (toujours assis devant la table) détourne la tête du côté du tableau pour dire avec sentiment et même avec orgueil: C'est notre maison. Fanny, rapprochée de Jean, pensive et rêvant au bonheur honnête d'habiter là: Sous cet arbre.

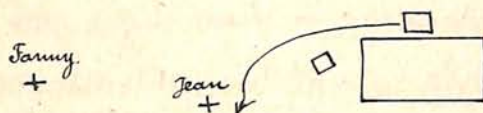
Après, Jean reprend un livre et lit, la tête appuyée sur une main. Fanny fait deux pas en s'éloignant de Jean et va pour continuer l'examen de la chambre, lorsque, tout à coup, cette fois, son regard aperçoit sur la cheminée, la statuette de Sapho - alors, interdite, s'arrêtant, elle dit: Biens... vous avez ce marbre!



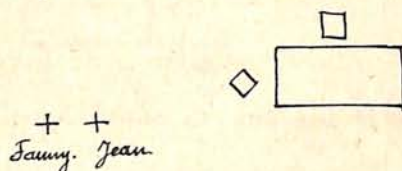
Jean, sans donner d'intention, répond: C'est la Sapho de Caoudal etc.

Fanny assombrie, ajoute: Mais... oui... c'est bien possible - Puis, énergique: J'ai contre tout artiste, et presque farouche: Faut jamais m'en parler.

Jean s'est levé pour dire avec élan: Louctant l'art, etc.



Fanny souriant à l'enthousiasme de Jean, va vers lui et lui entoure la tête de ses bras juste pour lui dire avec un charme inexprimable: Ce que j'appelle beau.



Toute cette tirade de Fanny, très amoureuse, inspirée, par élan, et sur les derniers mots chaleureux: Ces vingt ans, Fanny, détachée de Jean, lève les deux bras avec admiration.

Jean va pour étreindre Fanny et l'embrasser avec passion, mais celle-ci lui met une main sur la bouche en le repoussant doucement et en détournant la tête - Elle amène Jean ainsi du côté de la table en lui répétant (malgré les ardeurs de Jean) Bravaille!

Jean, obéissant avec une résignation mécontente, regarde Fanny qui s'éloigne, songeuse. Est-ce un rêve... Fanny se dirige vers la chaise-longue et s'y allonge entièrement sur les premiers mots: O Magali



Elle continue la chanson provençale dans cette attitude, les mains croisées derrière la tête.

Jean (à part) ému joyeusement, mais à voix presque basse: le vieil air du pays.

Fanny se lève sur la 1^{re} fois des mots: Èi plen d'estello - Son chant devient vigoureux.

Jean gagné peu à peu par l'admiration, est debout, appuyé de dos sur la table. Il palpite et va s'élaner vers Fanny, lorsque celle-ci au moment de faire l'écho du chant (et sans arrêt) agite les mains comme pour dire à Jean: Attendez la fin de la chanson que je chante si bien!

N.B. Si l'on bise la chanson (ainsi qu'à l'Opéra-Comique) Jean ne doit pas dire "le vieil air du pays" la seconde fois et Fanny doit aussi chanter le bis dans une autre attitude que celle qu'elle avait - Ne pas revenir à la chaise-longue)

Lorsque le chant s'est terminé, Jean bondit sur Fanny: O ma Fanny que j'aime!

+ +
Fanny. Jean

Lorsque Jean dit à son tour avec élan: O Magali, Fanny applaudit fort en riant et en s'agitant joyeuse (presqu'en sautant)

Après un embrassement sur les mots: Je t'aime, Fanny se détache inquiète et passe devant Jean en disant: Et cependant..

Fanny + + Jean
→

Fanny ajoute un geste sérieux et négatif de la main droite. - sorte de serment familier - en disant: Je ne suis à personne

Jean va s'asseoir découragé sur la chaise-longue en disant: Je suis pauvre, etc.

+ Jean

Fanny douce, insinuante et consolante, s'approche de Jean assis et lui prend la tête dans les mains, en se penchant vers Jean: Pourquoi n'est-ce pas possible?

+ Jean + Fanny

Sur le dernier "pourquoi" qui suit, Fanny passe devant Jean ainsi:

+ Jean + Fanny
F+

C'est à cette place qu'elle commence: Pendant que tu travaillerais

Elle dit, un peu plus au milieu du théâtre, avec nonchalance et en étalant les mots: ou ménage - s'animant sur: Et le dimanche, elle continue avec un entrain amusant: nous perdre tous les deux - En disant: Et de Sèvres elle se couche gentiment de côté et agit la main droite comme pour dire: "nous filerons là-bas!" - Puis, en riant clairement: Ah! comme nous rêvions, la phrase s'appesantit sur les mots: Sur l'herbe

Jean s'est levé, peu à peu il est près de Fanny, et c'est dans les bras l'un de l'autre qu'ils disent: En me cueillerais une gerbe - Après avoir bien ralenti et dit tendrement: un dimanche, ils reprennent chaleureusement passionnés: Ah! laisse-

- moi t'aimer - la phrase s'alanguit, sans cesser d'être amoureuse jusqu'à la fin de l'acte, depuis: Aimons-nous.

Jean entraîne doucement Fanny vers la porte du fond, et, après les derniers mots: Enfermons-nous, tenant toujours Fanny dans ses bras, malgré une douce résistance qu'elle trahit en détournant joliment son visage, Jean fait le geste de fermer le verrou (Ce verrou est peint)



N. B. Rappeler le mouvement du tableau célèbre de "Fragonard" intitulé: le Verrou

On soule le Rideau sur la 3^{me} mesure avant la fin.

Fin du 2^{me} Acte.



Scène Côté Jardin, 1^{er} plan, une grande table carrée et un peu longue, un banc ordinaire derrière et 2 chaises de paille de chaque côté. Le tout placé devant l'arbre de la face plus haut, dans un bosquet-tunnel, une petite table ronde et deux chaises, plus haut le grand arbre dans lequel se voit, entre les hautes branches, un cabinet pour dîner. Le tout, peint.
Loulie apparente et réelle pour monter les paniers contenant la nourriture.

Au Fond : clôture du restaurant, grilles et fleurs - Au milieu : Arcade servant de porte d'entrée - On suppose que le titre du restaurant ne se voit que de l'extérieur - l'arcade vue par le public est donc l'envers - Le rideau de fond représente une vue des environs de Paris, petites maisons de campagne. On peut lire sur un mur, entre des arbres :
Location de chevaux (assez visible)

Nou tapis peint à terre

N.B. } Ne pas oublier des tarifs attachés à l'arbre de face et à quelques autres endroits

| | |
|----------|-----|
| Bock | 30c |
| Byreb | 20c |
| Limonade | 30c |
| Café | 30c |
| --- | --- |
| --- | --- |
| --- | --- |

Modèle
Les caractères
assez forts
La planchette
en bois.

L'aspect de ce décor, très gai, des lilas en fleurs partout.

En réserve, Coulisses côté jardin : une petite paille et plusieurs chaises de paille

En réserve, Coulisses côté cour : trois plateaux avec verres, bouteilles, etc.

Le tout moderne. Les bouteilles sont des bouteilles d'apéritifs, etc. et les verres ne sont pas en fer-blanc surtout.

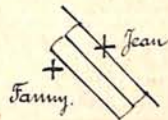
Pour les garçons du restaurant des serviettes, - Pour le patron qui vient par la cour, une serviette et un calepin avec crayon (sur lui)

Au lever du rideau, il n'y a en scène que les accessoires (tables, chaises, bancs) indiqués sur le plan. (Ce n'est que plus tard que l'on en apportera d'autres)

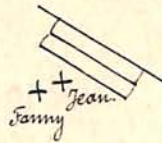
La porte et la fenêtre du petit pavillon côté cour sont closes. 3 garçons de restaurant, en costume du matin, sont en train d'essuyer les tables et de mettre en ordre les chaises. (Comme tout est indiqué sur le plan)

On entend la voix de Fanny dans l'intérieur du pavillon. La fenêtre s'ouvre et

Fanny paraît sur les mots: Je te cueillerais une gerbe. Dès qu'aussitôt Fanny qui se trouve sur le pas de la porte ouverte est accompagnée de Jean qui la suit. - Tous deux s'arrêtent ainsi: Fanny a descendu les 2 marches et Jean (sans avoir quitté la porte) tient Fanny serrée contre lui. - Jean, plus haut que Fanny, a, par conséquent, un pied dans la chambre et l'autre sur l'une des marches.

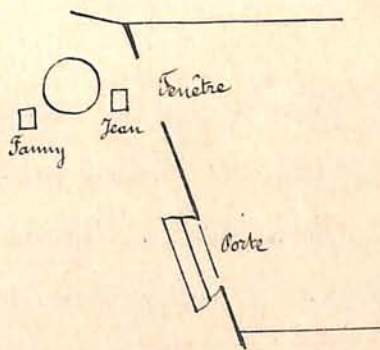


Cette position sur les mots: le beau soleil, etc. - Sortons-nous? Sur ces derniers mots, Jean descend la marche et, tous deux, enlacés, continuent: Prends bien garde



Des trois garçons, un seul est resté, et, à ce moment, sans regarder le couple, il semble se dire à lui-même et en se déhissant les bras: "Ah! voilà une belle journée qui peut amener des clients!", puis il s'éloigne. C'est ce qui fait dire à Fanny: On nous regarde.

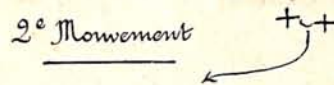
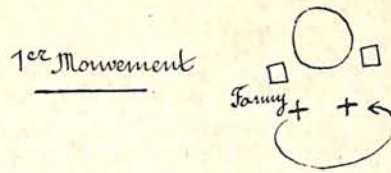
Jean après avoir répondu: Les jours ont passé vite est conduit continuellement par Fanny qui le fait asseoir (en le menant par les deux mains) puis elle s'assoit elle-même de l'autre côté de cette petite table - Ils se tiennent amou amoureusement et la tête de Fanny est souvent rapprochée de celle de Jean.



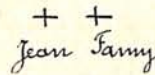
N. B - La table est petite, ce qui permet l'intimité du tête à tête.

La scène continue ainsi dans le plus cher et calme bonheur - Le premier ensemble se chante ainsi, tous deux assis, enlacés, quoique face à face.

Jean se lève heureux et presse Fanny en disant: Ah! Fanny! - Fanny se lève dans le même mouvement et ajoute avec une jolie moue de reproche: Voyons! soyons sages - Fanny en disant: Donne-moi ton bras, prend le bras de Jean en passant ainsi.



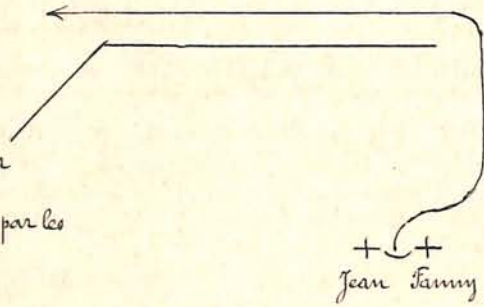
Fanny ouvre son parasol et tous deux s'avancent sur les mots : Se sentir ainsi
 Fanny s'appuie sur le bras de Jean avec une pesanteur affectueuse en disant :
Comme ceci, là, là! le second mot : là, plus accentué, comme geste que le premier
 puis, après avoir chanté : Ceux qui passent liront notre fervent amour ; viens



N.B. presqu'au milieu du théâtre au 1^{er} plan

et sur les mots : Allons en rêvant, Fanny et Jean, bras dessus bras dessous, se retour-
nent gracieusement sur eux mêmes et se dirigent, en se promenant, dos au public jusqu'à
 la porte du fond, qu'ils franchissent, puis disparaissent, côté jardin toujours en chantant
 et se donnant le bras

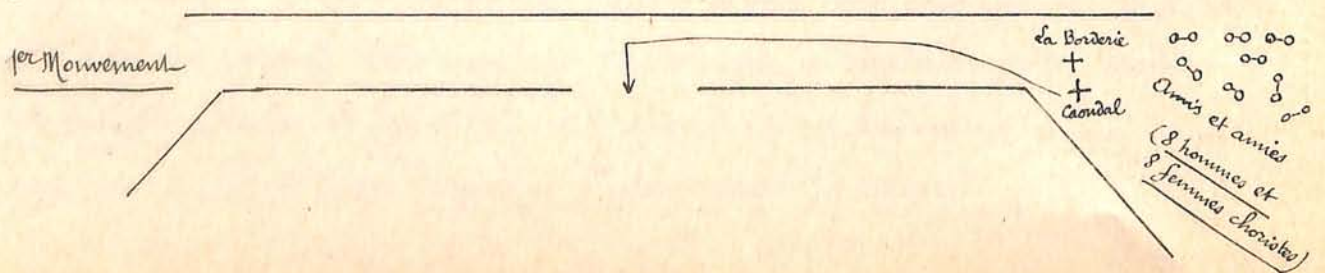
N.B. + Chef d'orchestre
dans les coulisses, la
 partition à la main pour
 diriger les mesures chantées par les
 2 artistes.

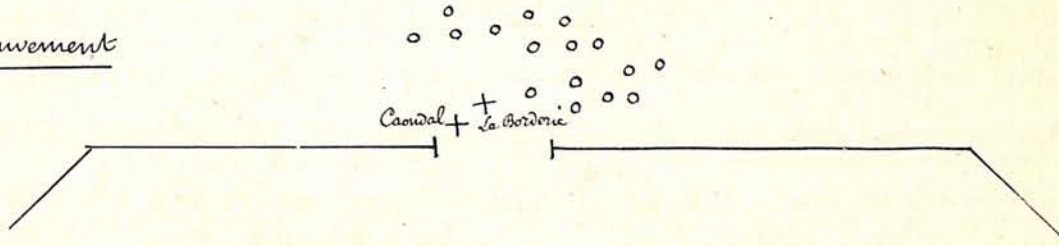


+ +
 Jean Fanny, l'ombrelle ouverte, appuyée négligemment sur l'épaule droite

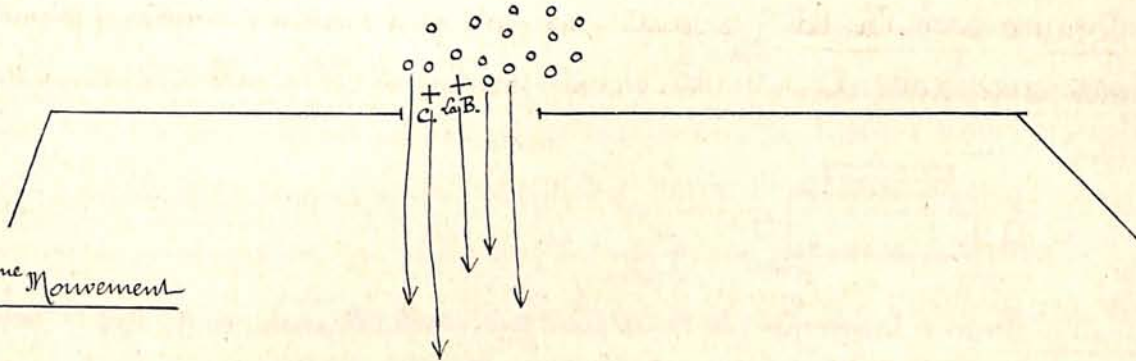
N.B. Jean et Fanny chantent dans les coulisses (plus vus par le public) depuis le dernier :
 a Tempo (page 116, partition piano et chant.)

Aussitôt le dernier : Viens! et dès l'attaque des timbales à l'orchestre, Caoudal paraît
 au fond, suivi de La Borderie (l'un après l'autre) - Caoudal désigne avec sa canne l'ensei-
 -gne extérieure du restaurant et crie aux amis que l'on ne voit pas encore : Làz ici! - Même
 jeu pour La Borderie.



2^e Mouvement

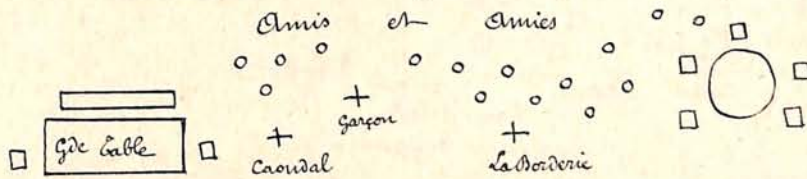
Le second mouvement a lieu pendant que Caoudal lit: À la Friture sans pareille.

3^{me} Mouvement

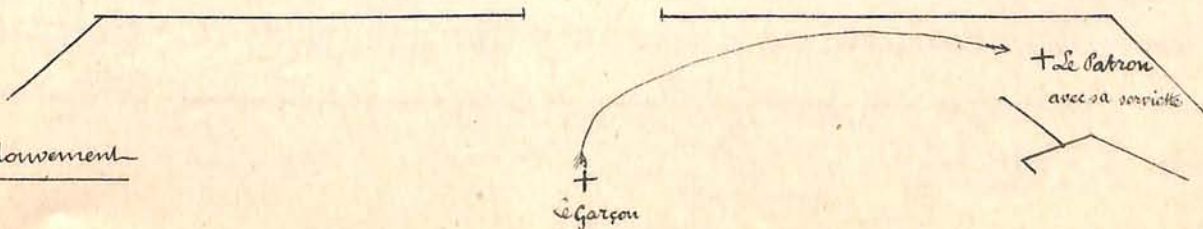
Le 3^{me} Mouvement a lieu aussitôt et Lois envahissent le jardin du restaurant avec tapage et gaieté.

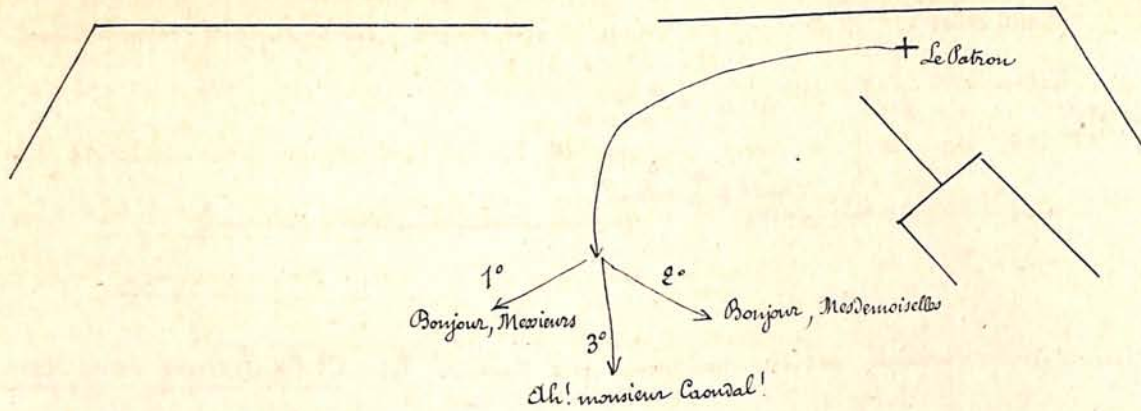
N.B. Les hommes ont tous des cannes, les femmes des ombrelles. -

Sur les mots: Ohé! patron! la position est celle-ci.

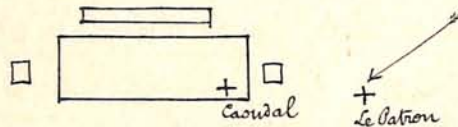


Caoudal et La Borderie accentuent les syllabes: Le-La-tron! Le-La-tron! en frappant trois coups très forts sur la table voisine de chacun d'eux - Même mouvement pour plusieurs autres amis - Le 1^{er} garçon qui s'était présenté à la troupe des amis, s'enfuit effaré vers le patron qui attend dans les coulisses (côté Cour) et il le ramène juste pour que celui-ci arrive pour dire, tout essouffé et obséquieux: Bonjour, Messieurs

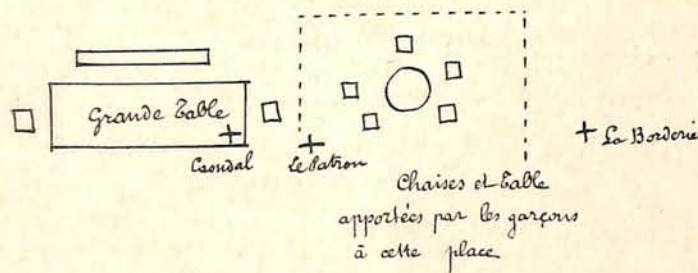
1^{er} Mouvement



C'est en apercevant Caoudal (un client de marque!) qu'il s'écrie avec emphase (presque parlé) Ah! monsieur Caoudal. - Caoudal est assis sur le bord de la table à ce moment-là.

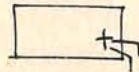


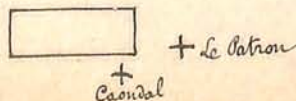
Le patron s'essuie largement (et d'une façon très-visible) la main droite sur la serviette qu'il tient de la main gauche - puis il s'avance vers Caoudal pour lui donner gauchement une poignée de main que celui-ci lui rend sans insister - pendant toute cette scène, les garçons ont vivement apporté des chaises et une table qu'ils placent ainsi:



N.B. Eous ont pris place, en scène partout et dans les deux tonnelles.

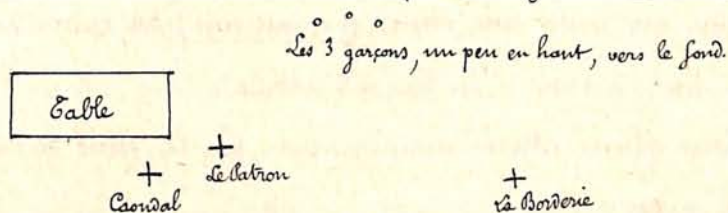
Lorsque le patron a dit: ou bien sous les tonnelles - Eous, sans changer de place, répondent vivement et comme en discutant: Où! oui, dans l'arbre! - Non! dans les tonnelles! Le patron tourne la tête avec ahurissement à gauche, à droite, selon les exclamations, et fini par dire, face au public: Bien!

Caoudal qui était toujours assis sur le coin de la table  les jambes pendantes et remuantes tout en badinant avec sa canne, en se tapotant les jambes avec, Caoudal quitte cette position, et c'est debout, près de cette table, un peu en avant, qu'il continue la scène: Il s'agit, etc



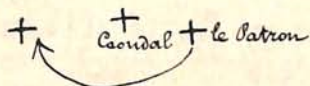
N.B. Tout cela est dit d'un ton dégagé et important, en soulignant certains mots avec sa canne, légèrement, gaiement.

Le Patron s'essuie le front avec sa serviette et tire son carnet pour inscrire le menu que commande Caoudal. - Les répliques de tous se font des places autour des tables sans les quitter - Les trois artistes sont debout, ainsi que les 3 garçons du restaurant.



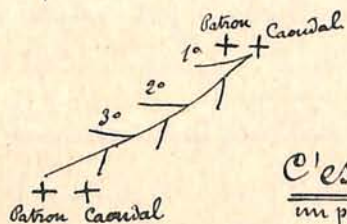
Caoudal dit avec emphase en faisant rouler l'r dans la syllabe : not : une énorme friture - Le Patron ayant ajouté vivement : deux poulets marenngo - Tous répliquent (de leurs places, un tapant du poing sur la table) un formidable : Trois! A ce mot, le Patron tourne sur lui-même avec effarement et ajoute vite en se retrouvant d'aplomb : Plus, un fort beau gigot. (N.B. Cela absolument en mesure)

Il faut dire en charge, presque avec des sons étouffés et saccadés : C'est entendu! c'est convenu! lorsque ces mots sont dits par tous. - Caoudal, un pas vers le patron, dit d'une façon tragico-comique : Quant à toi, tavernier du diable! Sur ces mots, le patron, estomaqué, passe devant Caoudal, sans le quitter des yeux, ainsi:



Caoudal s'avance vers le patron, d'un pas, et touche vivement et légèrement le bout du nez du patron avec le second doigt, en disant la 2^{me} syllabe de "diable", ainsi:
Dia ^{au levant} — ble!! (très sec et en charge) -

Caoudal continue la scène avec un grand sérieux-charge - Si nous ne trouvons pas - puis Caoudal avance, méthodiquement d'un pas, puis d'un autre, et encore, sur le patron qui recule méthodiquement devant chaque pas, en avant de Caoudal.



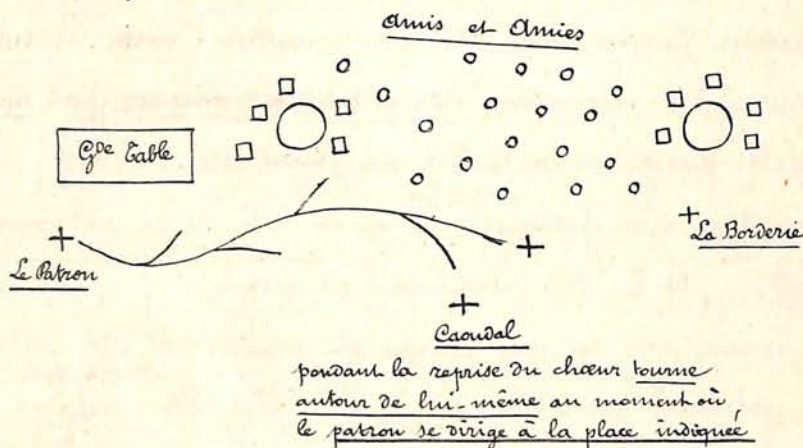
C'est toi qu'avec furie et frénésie
un pas un pas un pas
1° 2° 3°

Le Patron rit bonassement de voir ses clients en gaieté et paraît prendre

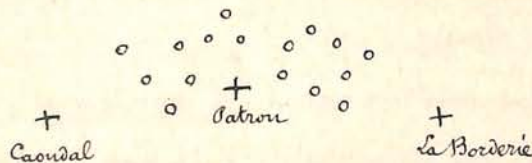
Caoudal s'arrête et ajoute très-finement et presque dans le nez du patron, en imitant le geste de gens qui découpent et avalent : Nous embrochons, nous découpons et mangeons, puis, Caoudal revient prendre le milieu de la scène, au 1^{er} plan, pour terminer : ou de l'affreux Génare! (les deux bras agités en l'air avec une allure effrayante et comique.)

N.B. Il est entendu que toute cette scène (et ce qui suit) est rendue comiquement, en charge et que les côtés "terribles" sont poussés à "la blague d'artiste"

Tous ont quitté leurs places attirés curieusement par la scène de Caoudal et du patron. Ils se trouvent groupés ainsi :



Tous ont imité le geste de Caoudal en désignant le patron (comme font les esprits infernaux au second acte de l'admirable Orphée de Glück) - Le Patron s'avance d'un pas devant les gestes mimés de tous : C'est toi qu'avec furie et fénésie, puis, tous imitent le geste de Caoudal, en disant : Nous embrochons, etc. - Entouré de tous, sauf de Caoudal et La Borderie, le patron dit solennellement, en charge : C'est promis!



On continue en parodie de grand-opéra

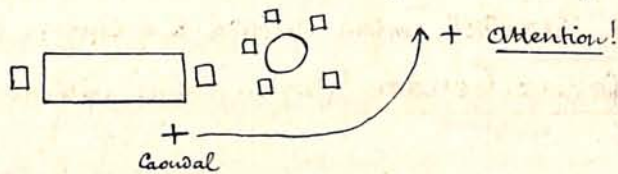
N.B. Le mot : ou (dit par tous) se prononce en hurlant fort, rapide, avec la lettre H très aspirée : Mou! -

Après le crescendo sur la syllabe : la - le patron exclame formidablement et gaimement : Mort! (Larlé) Eclats de rire très fort de tous, et chacun (avec sa chienne) retourne à sa place autour des tables.

N.B. Il y a un va et vient du patron, des garçons - en apporte des bouteilles,

Des apéritifs, des verres, des biscuits.

Caoudal prend le milieu de la scène pour dire magistralement.: Attention!

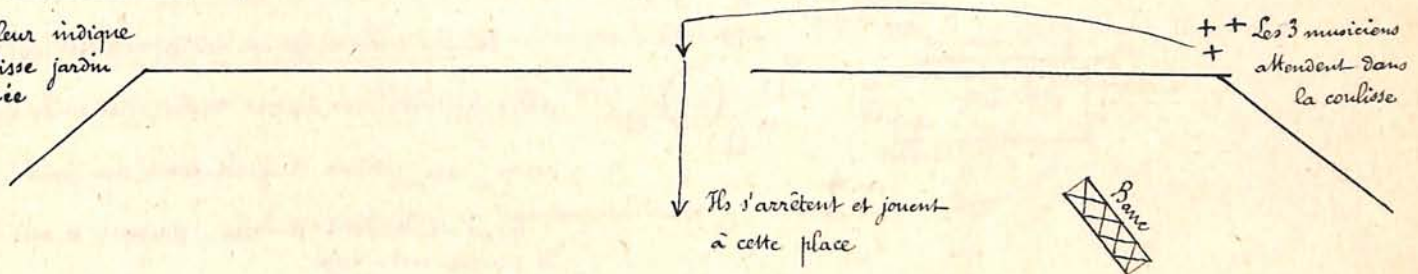


Eous ont les regards tournés vers Caoudal - tous sont assis, sauf Caoudal, à la place indiquée, et La Borderie près du pavillon - On lève les verres en toast sur les mots: A la santé de la jeunesse!

N.B. Trois musiciens qui attendent dans les coulisses côté cour se dirigent à ce moment vers la porte - Ils observent l'enseigne et décident à franchir l'entrée du restaurant.

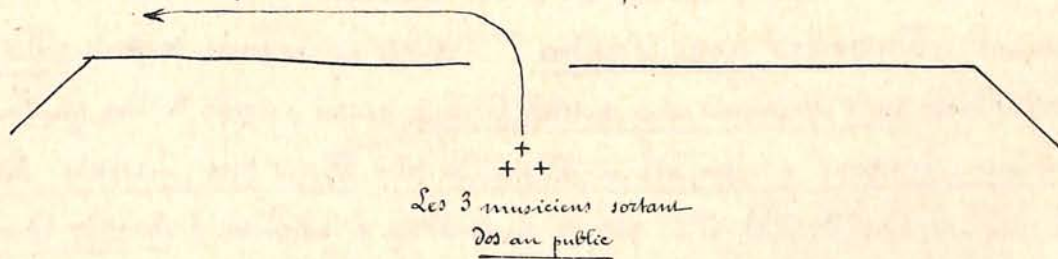
Ces trois artistes: piston, clarinette et ophicléïde, jouent de mémoire. C'est après le dernier: En Avant! que les trois musiciens attaquent leur "fantaisie".

Un chef leur indique de la coulisse jardin leur entrée

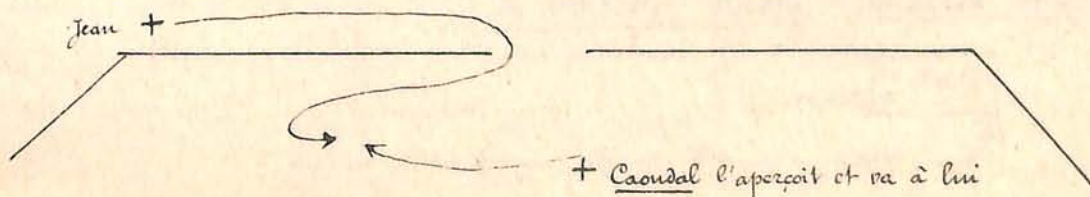


A peine la première mesure a-t-elle résonné que Eous se lèvent et, avec des gestes joyeux, se livrent à une danse folle.

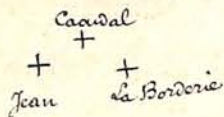
N.B. Dès la 6^e mesure, les garçons du restaurant chassent les musiciens à coups de serviette. Ceux-ci sortent tout en jouant le reste de la musique.




Eous reprennent leurs places aux tables - Mais Jean vient d'être aperçu par Caoudal. Jean est entré pendant le dernier mouvement, avant le départ des musiciens, pendant la danse.

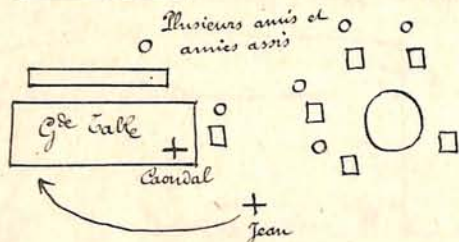


Ils descendent ensemble et presque au 1^{er} plan, ils échangent des coups de chapeau et des poignées de mains, avec La Borderie aussi



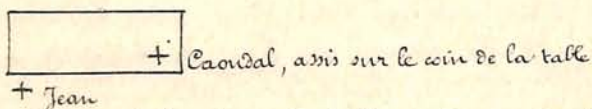
Ces mouvements plutôt polis, corrects, qu'affectueux. - Messieurs, la rencontre opportune - C'est à ces positions, La Borderie et Jean, laissant un peu de jeu à Caoudal, que se chante : Ces cheveux au teint de soleil - Oris Caoudal va reprendre sa place assise sur le coin de la grande table -  pendant que La Borderie dit avec son ton blasé et narquois : Vous habitez par ici ?

Jean a fait quelques pas du côté de la grande et répond avec sympathie : J'aime les bois, etc. - La Borderie est allé s'asseoir à la petite table de face :



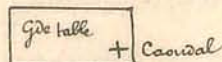
N.B. - Tous les autres assistants sont assis autour des autres tables, dans les tonnelles aussi, au jardin et à la cour au fond.

Tous se versent à boire, boivent et ont l'air de causer entr'eux



debout près le coin de la table se trouve à cette place lorsque commence la scène "des amis". Après : dans un calme infini, Caoudal toujours assis sur la table en train de se verser un verre d'apéritif, et posant bouteille et verre sur la table, dit à Jean négligemment : Toujours avec Sapho ? - Après la réponse de Jean : Sapho ? Caoudal, d'un ton naturel, en s'adressant aux petites femmes assises auprès de lui (autour de la petite table) et qui semblent s'intéresser à ce qui se dit : Mais oui, Fanny, Fanny Legrand! Caoudal esquisse avec les bras une pose de danseuse et de danseuse : Sapho, le beau modèle! Ce mouvement amuse les petites femmes et les amis.

Jean, frappé au cœur par cette révélation, laisse échapper, à part, et comme bouleversé, (sans gestes apparents) Quoi ? Sapho, etc



+ Jean, debout, immobile, stupéfié, appuyé contre la table.

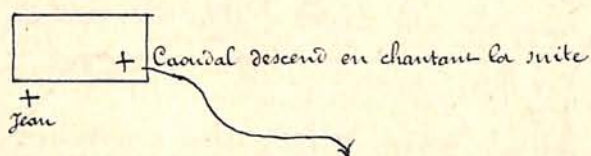
Lorsque les exclamations de Jean (à part) Caoudal se penche vers les petites femmes en ayant l'air de leur expliquer de quoi il s'agit - Lorsque Jean s'adresse à Caoudal pour ajouter: Non, c'est fini, Caoudal se retourne et échange (aussitôt après l'aveu de Jean) quelques signes d'intelligence avec La Borderie toujours assis. Ces signes des deux amis signifient: "Ah! tant mieux! il a de la chance!" La Borderie accentue sa pensée avec un mouvement de sa main.

N.B. Les places restent les mêmes pour tous.

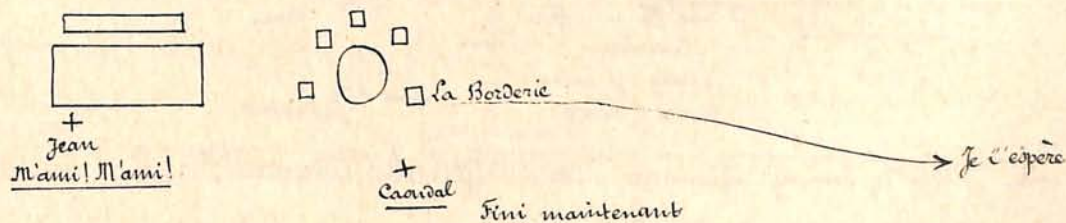
Caoudal continue la conversation comme s'adressant aux petites femmes et aux amis avec diverses expressions: Elle est jolie et pite etc. (Exact) L'amour de Sapho causa plus d'un tourment! La Borderie ajoute, méprisant: (Exact) La rupture toujours fut terrible et cruelle - Jean, à part, frissonnant (Exact) Ah! mon Dieu! - Les amis autour d'eux avec un ton négligent (Exact) Çiens! Sapho!

N.B - La scène continue toujours aux mêmes places.

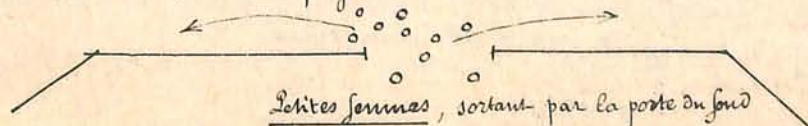
Luis un jour le graveur, etc. Les petites femmes et les amis écoutent bien Caoudal. Celui-ci se lève en disant: Ah! je la vois encore! etc.



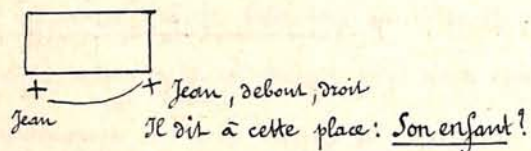
Après avoir dit: Nous nous aimerons, Caoudal ajoute un petit rire mauvais Jean, à part, brisé, toujours à sa place: M'ami! M'ami!



Caoudal va rejoindre La Borderie en ajoutant négligemment: Elle doit être chez son père à la campagne avec son enfant - La Borderie ajoute: Oui, le fils de ce pauvre Froment - Sur ces mots, tous se lèvent. Les petites femmes se dirigent vers la porte du fond ou sortent des tourelles pour disparaître du côté jardin et cour dans les coulisses - Des hommes les accompagnent et reviennent sans elles de suite.



En même temps que le mouvement de sortie des femmes s'exécute (sans qu'il soit trop remarqué du public) Jean a quitté sa place ainsi:

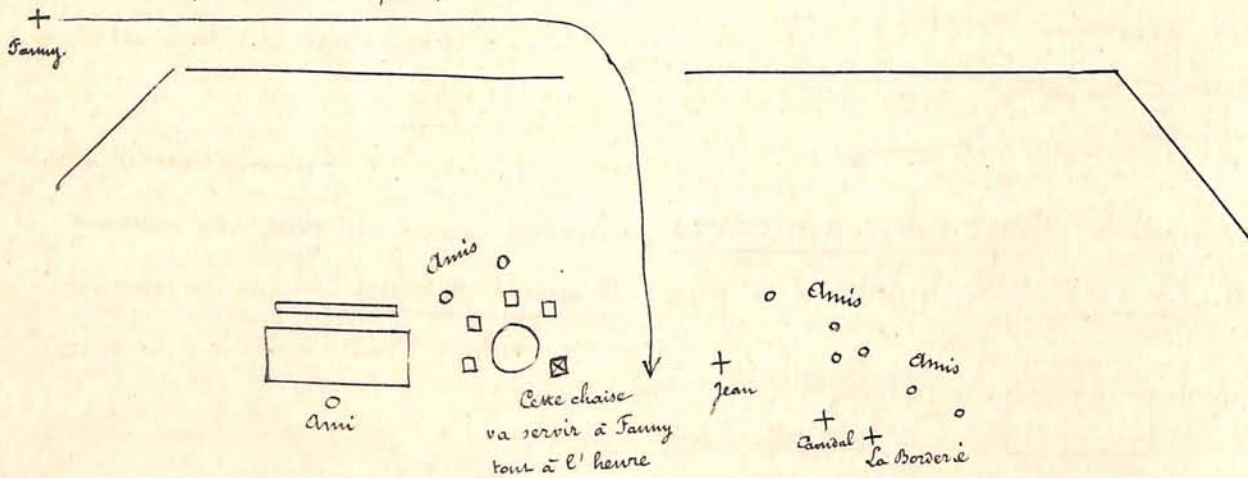


Caoudal
+ La Borderie
+
(ils causent ensemble)

Caoudal et La Borderie se retournent avec un certain étonnement et sans se rapprocher de Jean: Qu'avez-vous?

Jean, dans la position indiquée, déclame tout ce qui suit, depuis: Je vous mentais, oui, etc après avoir baissé la tête et la voix pour dire: Ma parole d'honneur

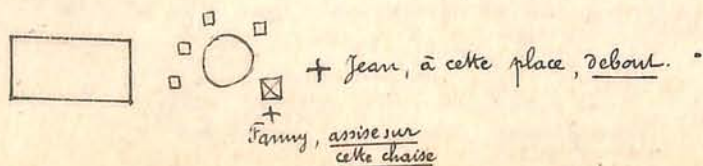
Jean se redresse après le silence du point d'orgue et s'avance énergiquement vers Caoudal et La Borderie, il dit avec éclat: Je vous avais menti, etc, et sur les mots: autant qu'autrefois je l'aimais, Fanny part de la coulisse et entre par la porte du fond, joyeuse, animée, une branche de lilas qu'elle agite gaîment de la main droite (Elle n'a plus son chapeau).



Sur cette entrée de Fanny, Caoudal s'écrie: Grands Dieux! Sapho! puis Jean, puis tous Fanny s'arrête comme foudroyée et Jean s'avance presque sur elle, lui dit, au visage, d'un ton insultant et violent: Sapho. (Larlé - Ce mot est ajouté à cette place exacte)

Fanny, au milieu de la stupeur générale, ajoute, à elle-même et sans bouger: Ils ont parlé, les lâches! (N.B. La branche de lilas s'échappe de ses mains)

Fanny tombe accablée sur la chaise indiquée ☒



Jean continue la scène à la place indiquée, avec toute la violence, toute la tendresse désespérée qu'elle exige - Fanny, assise, abattue, a la tête du côté opposé aux regards de Jean.

Sur les mots: Fanny, moi qui t'aimais Fanny se cache le visage comme on pleurant, mais elle se lève et se redresse fière et indignée sur le mot: "dégoût" que Jean prononce en portant les deux mains à son cou si violemment qu'en les retirant sa cravate reste défaits.

Lorsque Jean dit: Ma tendresse est changée en dégoût, elle croise alors violemment les bras sur la poitrine et reste impassible.

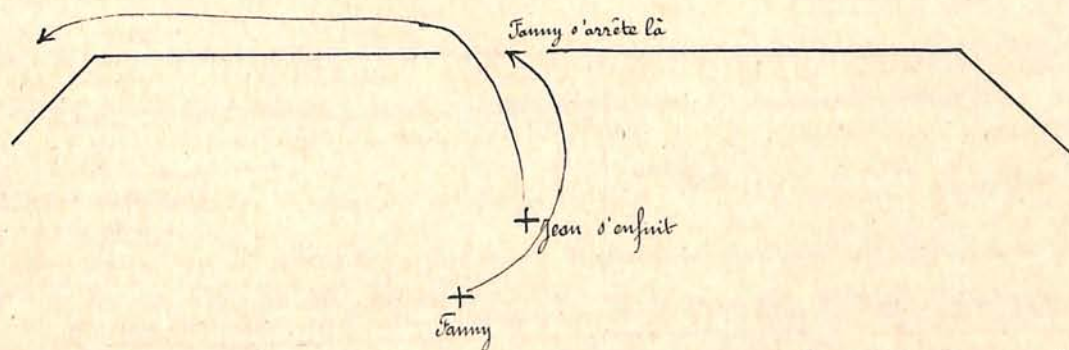
N.B. - Un silence est nécessaire après le dernier accord qui suit le dernier: "Je sais tout" de Jean.

Luis sur le pianissimo de l'orchestre, Fanny, dans l'attitude précédente, dit à Jean, avec un cynisme froid: C'est fini, n'est-ce pas, etc - Après avoir dit avec énergie: Il fallait que ça se termine, Fanny fait du bras droit (de haut en bas) comme pour trancher une situation, un geste décisif et rapide et accompagne énergiquement ainsi les mots: C'est fait!

Fanny continue la scène avec un sourire amer et ironique. - Sur un geste très-violent de Fanny lorsqu'elle dit: Va t'en! Cous lui indiquant Jean perplexe et qui fait tous ses efforts pour se décider à abandonner Fanny, disent à celle-ci: Vois! Sapho!

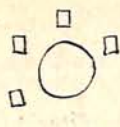
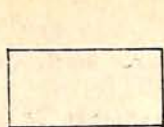
N.B. Les femmes ne sont plus en scène - Supprimer ce qui est écrit pour elles dans les partitions
(Voir Indications)

Sur le dernier mot de Jean: Adieu! Fanny qui a écouté, debout, la bouche convulsée, comprend tout, et voyant Jean s'enfuir, pousse un cri désespéré puis s'élance à la poursuite de Jean qui disparaît par la porte du fond



puis, follement éperdue, Fanny crie à Jean qui disparaît: M'ami, m'ami, ils t'ont menti!

Alors, farouchement, Fanny redescend la scène et va, droite, regarder Caoudal, puis la Borderie, puis tous, et s'assoit brusquement et insolemment sur la chaise précédente qu'elle place plus en avant, comme pour braver tous les hommes honteux et silencieux.



Fanny avec

+
Caoudal
a passé ici pendant que
Fanny est allée au fond

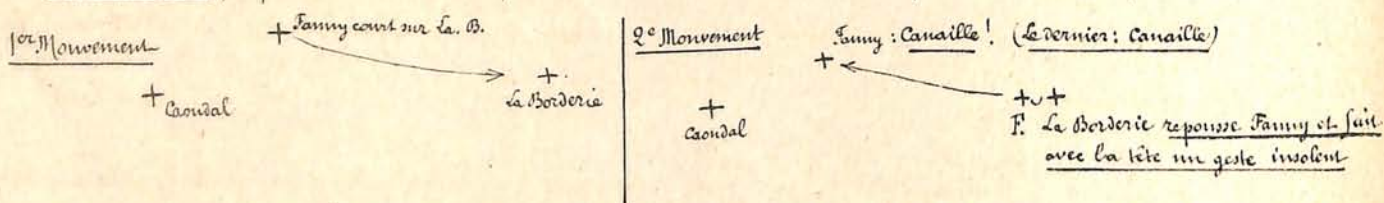
Amis
o
o
o
+
La Borderie

C'est de la place indiquée que Fanny cruellement ironique commence la scène : Mais maintenant qu'il est parti - Elle se lève, grande et superbe, pour leur dire : Vous êtes tous des lâches

Tous, aux places indiquées, avec animation : En nous insultes, toi, ah! ah! ah!
Fanny debout, continue la scène à la place qu'elle occupe

d'abord, essouffée, au comble de l'émotion : Et vous... savez... pourquoi - Fanny commence, attendrie et attendrissante : Cet enfant dont l'amour - Fanny s'avance vers La Borderie pour dire avec force : Et toi, vipère, puis avec le plus profond sentiment : Çoi qui m'as fait tant pleurer - Elle continue et se monte toujours de plus en plus - Après les mots : Ce que souffre mon être un mouvement de Tous très accentué a lieu sur Fanny - Celle-ci les bravant, répond avec énergie : laissez-moi! puis, avec la plus cruelle émotion : Mon âme est morte pour aimer - Enfin, se redressant, admirablement farouche, elle dit : Mais, je vous bais! C'est alors que Fanny, avec un suprême effort et un rire atroce, ajoute : Canailles! Sur la fin du mot, elle court sur La Borderie qui se tait et le saisit à la cravate comme pour l'étrangler

La Borderie, épouvanté et lâche, lui saisit les mains et la repousse avec la plus dure violence



Second mouvement: Fanny, rejetée, a la force de ne pas tomber. Elle rebondit sur elle même et dans ce mouvement rapide et superbe, elle dit à La Borderie avec une voix terrible et rauque (assez prolongé) le dernier : Canaille! (Parlé)

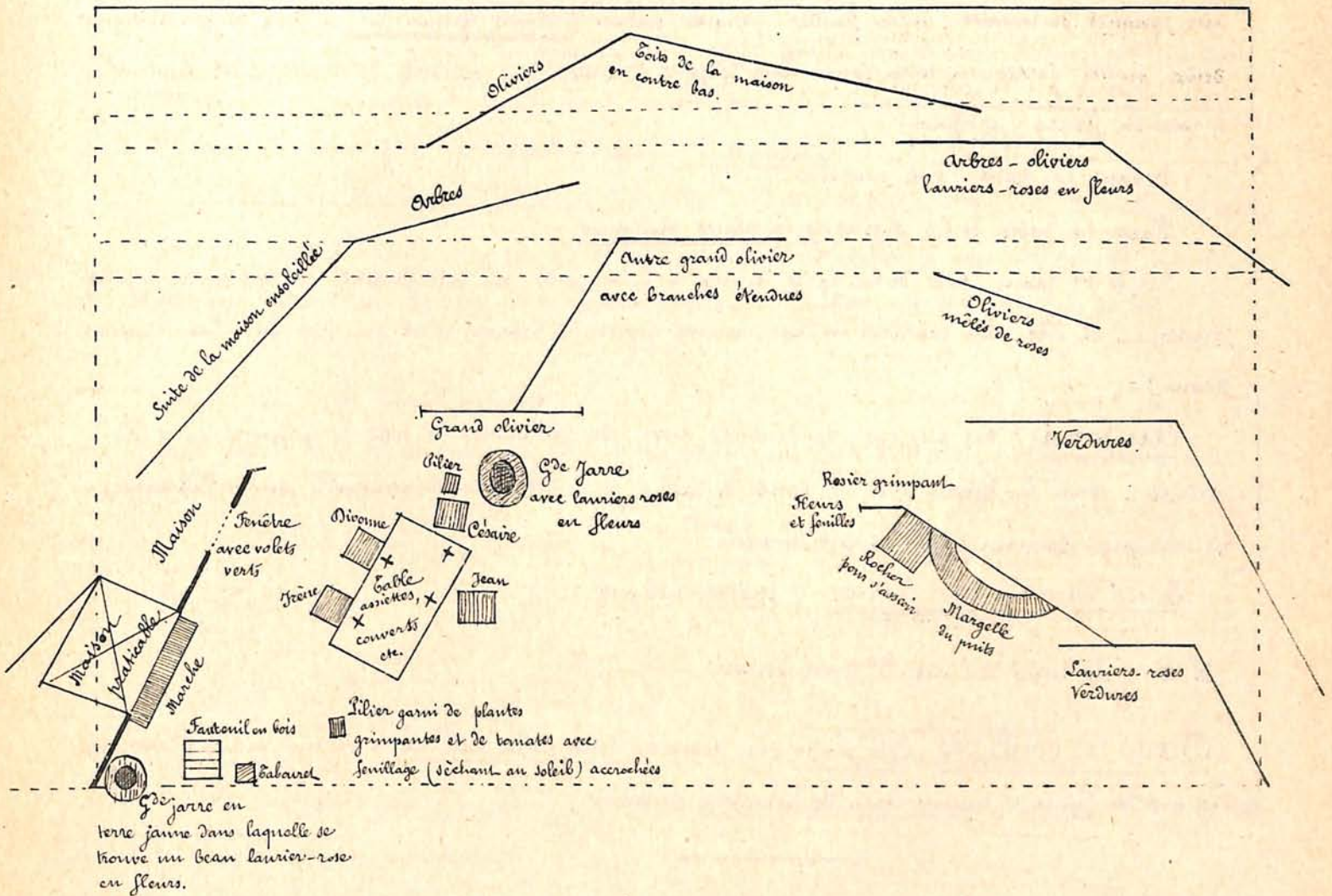
N.B. Le rideau (que l'on somme sur le dernier : Canaille! tombe rapidement)

Fin du 3^{me} Acte.

Acte 4^e

En Avignon.

Rideau de fond représentant la vue de Villeneuve-lès-Avignon, avec le Rhône



Le théâtre représente le jardin devant la maison de famille des Gausin, en Avignon (la maison blanche et gaie)

En scène, Côté Cour : un puits pittoresque enguirlandé de fleurs et de feuillage, surtout sur les côtés, où les feuillages et les roses seront en fleurs artificielles (et pas en peinture dans le décor)

Près du puits, un rocher sur lequel on peut s'asseoir - la margelle du puits est en épaisseur. Près de la draperie, des arbres, des verdure, mêlés de fleurs de laurier.

En scène, Côté jardin : à partir de la draperie, en biais, bien vue du public, la maison tout ensoleillé - il y a un 1^{er} étage (fenêtre avec volets verts) En bas, porte ouverte ; mais pour entrer et sortir, on fait mouvoir un battant à claire voie

Deux piliers (dont le 1^{er} à la face est enroulé de feuillages et de fleurs de capucines) soutiennent un toit en paille très rustique, très-pittoresque - Ne pas oublier de suspendre au 1^{er} pilier un paquet de tomates, avec feuilles presque séchées (Fleurs artificielles) - Aux places indiquées deux grosses jarres en terre jaune clair (jarre à huile) qui servent de caisses à des lauriers - roses en fleurs (artificiel)

Devant la porte, une marche

Placer la table et les chaises aux places indiquées.

Sur le 1^{er} plan, près de la jarre, à côté de la draperie, un petit fauteuil en bois marron foncé, rustique - à côté, un tabouret en bois, même aspect (Ce tabouret n'est pas trop bas - Jean s'assoit dessus.)

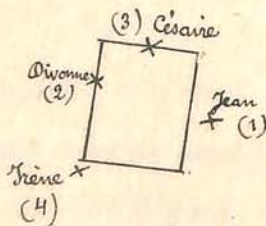
Au fond : des oliviers, des lauriers-roses, des silhouettes de toits de maisons dans la verdure - puis, le Rhône avec ses bancs de sable - et à l'horizon l'admirable vue de Villeneuve-lès-Avignon dans un rayonnement de soleil.

Le ciel est d'un bleu intense (pas de nuages)

N.B. Le tapis de l'acte 3^e peut servir.

Dans les coulisses, Côté jardin, en réserve: une petite table ronde et un panier à ouvrage contenant des laines et un morceau de tapisserie en train

Au lever du rideau, Césaire, Divonne, Irène et Jean, sont assis autour de la grande table sur laquelle on vient de terminer le déjeuner



Voici les attitudes de chacun :

(1) Jean, est assis de côté, face au public - c'est à dire qu'il semble avoir tourné sa chaise pour être tout à ses tristes pensées et pour éviter le regard de ses parents éplorés et silencieux.

- (2) Divonne regarde Jean avec affliction ne pouvant comprendre ce dont souffre son fils.
 (3) Césaire échange avec Divonne quelques signes de commisération et achève un dernier verre jusqu'au fond, lentement.
 (4) Trène contemple mélancoliquement son cousin.

Gallean silencieux

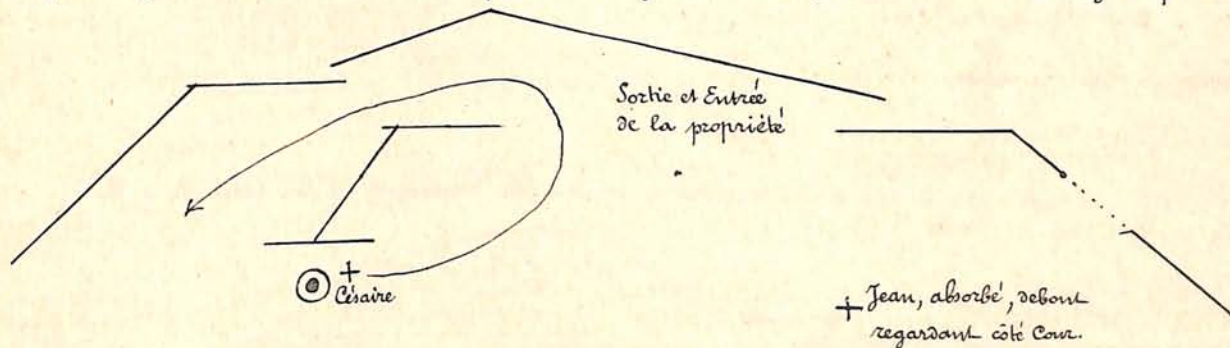
Sur la troisième mesure du chœur lointain (Effet très lointain et très poétique) Jean se lève doucement et va, comme péniblement, vers le fond - il s'arrête (le dos tourné aux parents) et écoute le chant qui lui rappelle Fanny (Ô Magali!)

Césaire, Divonne et Trène se lèvent en silence - chacun a posé sa serviette en désordre sur la table - Césaire, après un dernier regard triste échangé avec Divonne va prendre tranquillement son chapeau et sa canne derrière le laurier-rose en pot près de lui

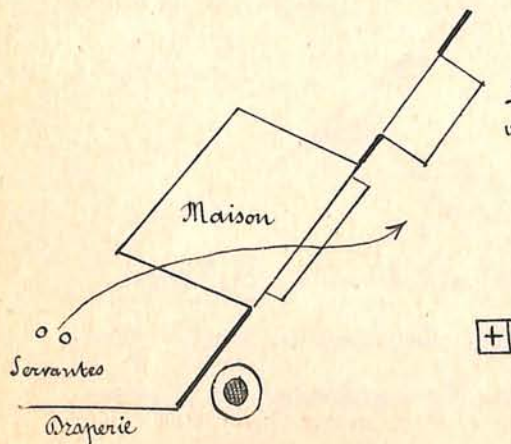
arbre

⊙ Laurier rose en pot

puis ayant levé tristement les épaules en regardant son fils, Césaire s'éloigne par le fond.



Trène fait signe, à la porte, à 2 servantes qui paraissent aussitôt et placent la grande table le long du mur de la maison



Place de la table devant les volets verts de la fenêtre fermée.

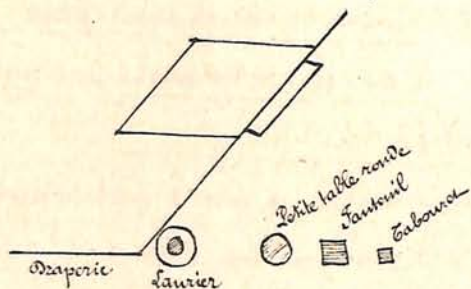
Les chaises sont rangées près de la jarre + une seule chaise reste à sa place.

+

Après, les servantes rentrent dans la maison. Elles laissent sur la table les assiettes, les serviettes, etc. (très silencieusement) Elles rapportent une petite table et la corbeille contenant les laines et la tapisserie

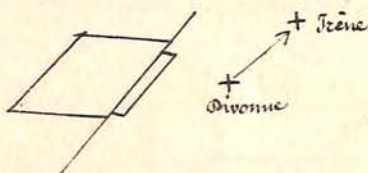
Pendant ces mouvements discrets, la musique continue au très lointain

N. B. Voici les places du fauteuil en bois, de la petite table ronde et du tabouret.

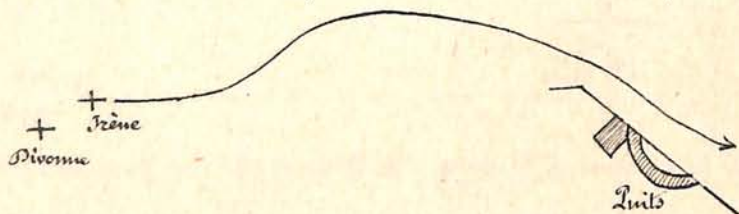


N. B. Le fauteuil est au milieu des deux meubles. Il n'a plus la place qu'il avait au lever du rideau.

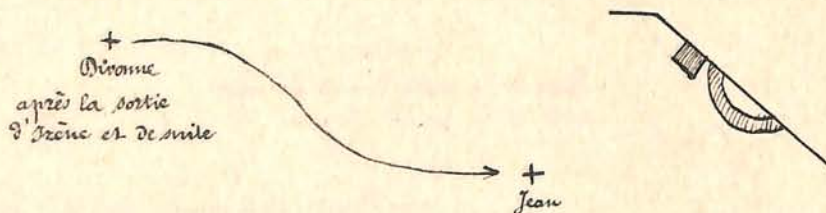
N. B. Sous les mouvements précédents doivent être terminés, les servantes rentrées dans la maison, le battant de la porte fermé, lorsque l'orchestre de la salle attaque les 4 temps. C'est alors que Divonne va vers Irène et l'engage à s'éloigner.



Irène s'éloigne par le côté cour derrière le puits - Elle témoigne de la pitié pour Jean

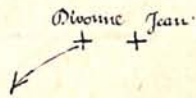


Divonne va de suite vers son fils qui est descendu depuis un instant.



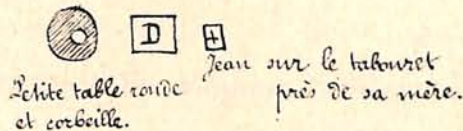
Divonne met la main gauche sur l'épaule de Jean (absorbé) en lui disant : Eh! bien? Jean répond avec gêne en se retournant vers sa mère : Mère.. Puis comme de suite, Jean se détourne embarrassé, Divonne, le bras gauche étendu et avec le second doigt désignant son fils, lui dit avec reproche et fermeté : En détournes la tête.

La scène continue bien vivante et accourée surtout quand Divonne, énergique, ajoute en s'éloignant de deux pas



Vé! ne mens pas! - A peine Divonne a-t-elle en ce mouvement de vivacité qu'elle se retourne vers Jean qui s'est déjà rapproché de sa mère, et lui dit, confiante: Raconte un peu - Jean s'excuse, embarrassé et cependant ferme: Rien, je vous assure - Divonne va vivement vers son fauteuil, en disant fortement: Ôé! ce brusque retour - Elle s'assoit, préoccupée, et ayant pris des laines dans la corbeille, elle les tire brusquement, en ajoutant de mauvaise humeur: Quelque mauvaise femme etc. - Jean a vite retrouvé sa mère. Il s'est placé droit, appuyé sur le dossier du fauteuil et s'assoit, après, sur le tabouret, lorsque Divonne dit, plus calme: Ne cache rien à ta maman Divonne

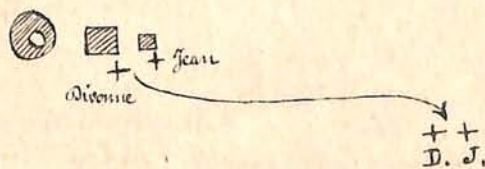
C'est à ces places que la scène continue.



N.B. Les sentiments de cette scène seront tendrement et chaleureusement rendus, les effusions seront réciproques.

Après les mots: Laz un baiser, Divonne serre la tête de son fils contre sa tête - Elle semble le bercer comme un petit enfant contre elle. Après les mots dits par Jean avec élan Ouvrez-moi donc bien grands vos bras - Tous deux se lèvent et descendent. - Divonne tient Jean dans ses bras. - Jean regarde sa mère avec attendrissement.

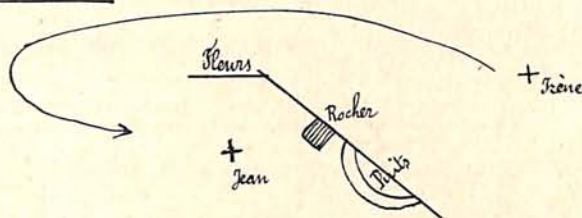
N.B. Jean en se levant, a poussé adroitement le tabouret derrière le fauteuil. (Très nécessaire à observer)



Après la fin du duo et dans cette position, Divonne quitte son fils, l'ayant embrassé sur le front, elle va prendre la corbeille sur la table et revient vers Jean toute joyeuse, en disant: Courons prévenir ton père, etc

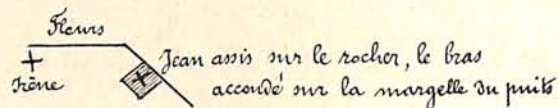
Jean accompagne la sortie animée de sa mère qui rentre dans la maison, puis, il se dirige vers le puits, préoccupé et songeur de nouveau.

C'est alors qu'Frène, reparaisant aussitôt derrière le puits, s'avance discrètement et dit à Jean, timidement: Vous souffrez donc



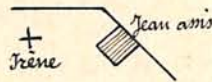
Frène se rapproche de Jean - Celui-ci s'est assis sur le rocher, dans une attitude songeuse -

Frène dit gentiment comme pour faire sourire Jean: Souvenez-vous, St-Joseph et Marie, puis elle porte les mains sur les roses grimpantes et les feuillages

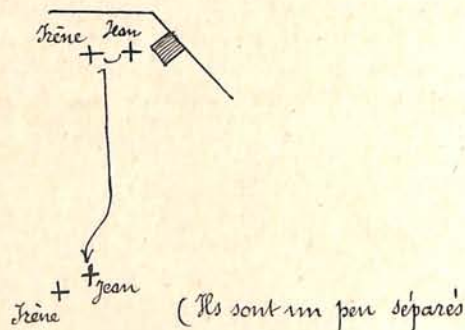


tout en touchant aux roses, comme pour se donner une contenance, Frène dit: Quel est votre souci?

N.B. Frène ne touche plus aux fleurs lorsqu'elle commence: Si j'avais un jour quelque peine - Jean regarde doucement Frène et écoute ce qu'elle lui dit si simplement:

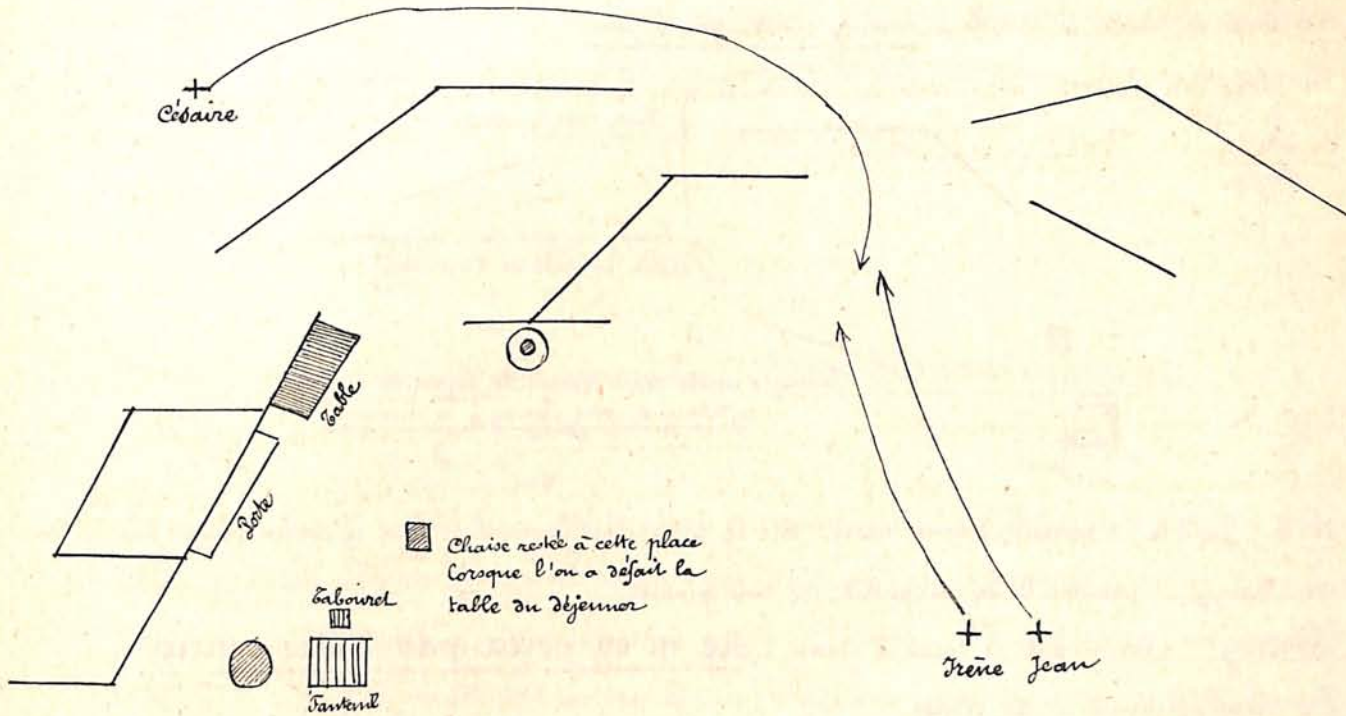


Jean se lève, prend les mains d'Frène (puis, les épaules) en la faisant descendre avec lui, après le: J'irais (à l'attaque du forté de l'orchestre) (N.B. 3^{me} mesure avant-la fin de la page 178 partition piano et chant)



Frène doit très ralentir la fin de cette scène vite les yeux baissés: Si j'avais un jour quelque peine. Elle lève un regard charmant et timide vers Jean en disant: J'irais.. vers mon ami - Jean prend alors les mains d'Frène avec affection

De la coulisse (et en mesure sur l'attaque) Césaire vit Jean! puis on l'aperçoit accourant ainsi

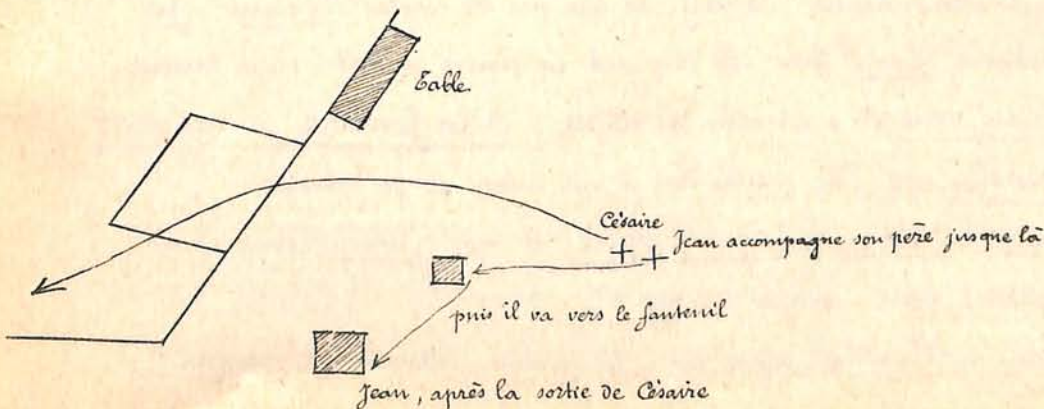


Trène remonte vers Césaire - Jean aussi en disant: Mon père!

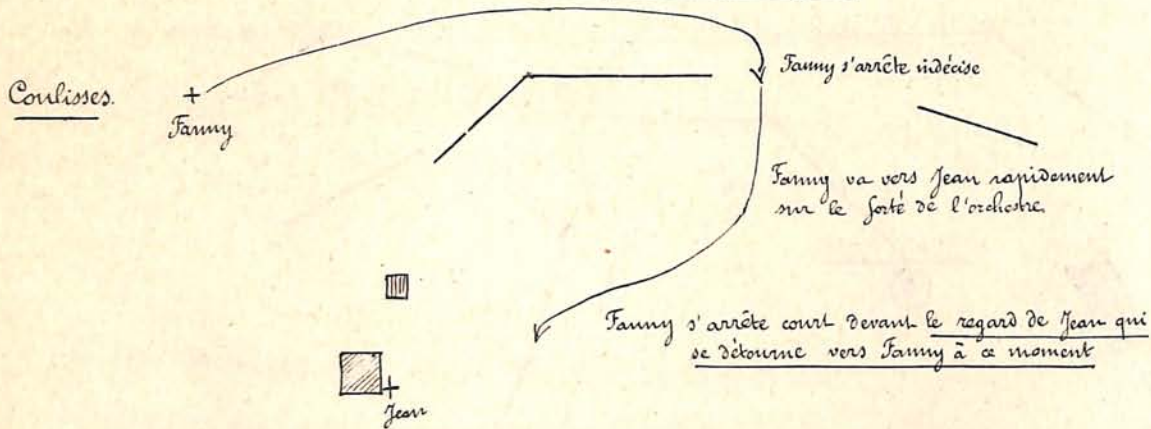
Césaire, tout en continuant la scène, pousse peu à peu Trène vers la porte de la maison et l'y fait entrer vivement. Puis, après avoir posé rapidement sa canne et son chapeau sur la grande table, près de la porte de la maison, il revient, tout haletant, vers Jean, en disant: Mon pauvre enfant --- Pendant cet entretien, on comprend que Césaire désigne le chemin par lequel Fanny a été rencontrée par lui et par lequel elle viendra tout à l'heure

Après la formelle et sérieuse promesse de Jean: Je ne faiblirai pas, père, je le promets, Césaire rentre avec agitation dans la maison.

N.B. Il laisse son chapeau et sa canne sur la table - Bien observer à ce que la canne ne roule pas - la poser d'aplomb sur le chapeau au besoin



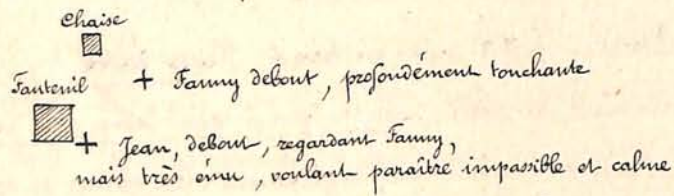
Jean, très ému, s'appuie sur le dossier du fauteuil, de façon à ce que Fanny ne puisse voir combien ce retour le trouble - Fanny vient par le fond.



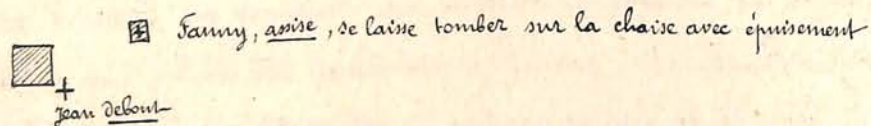
N.B. Jean s'appuie d'une main sur le dossier du fauteuil. - il a le corps plutôt tourné du côté de Fanny - presque le dos au public - de trois quarts

Fanny, immobile et douce à Jean : Ne m'en veux pas d'être venue

La scène continue à ces places.



Fanny tire la chaise à elle en disant : Je suis lasse



Fanny peut quitter son chapeau dans la crainte qu'il ne soit gênant. Alors c'est sur les mots : Je suis changée - Fanny abandonne le chapeau qui reste à terre au besoin. Si le chapeau a une forme commode, Fanny peut le conserver.

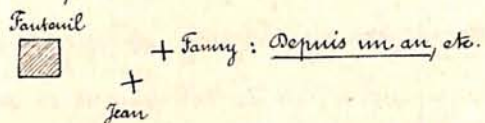
Jean dit en se contenant, toujours même position : Toujours, vous habitez là-bas Les réponses de Fanny (assise) sont attendrissantes. Fanny se lève sur les mots : "En riant" - Je m'éveille en riant. Elle continue debout. Puis elle reprend la chaise qu'elle place devant elle (de trois quarts) comme un prie-Dieu, et c'est ainsi qu'elle dit : à la fenêtre je me mets et jusqu'au soir je me penche, etc. Elle semble être à un balcon et se pencher

N.B. Lorsque M^{lle} Calvé disait : "C'est en vain que j'espère" le mot j'espère était chanté très doux - et la nuance à l'orchestre était modifiée en ppp.)

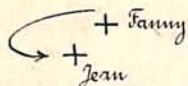
Jean debout, même place, continue la scène avec la même intention de paraître

indifférent à la douleur de Fanny. Fanny répond avec une explosion de sensibilité: Qu'y serais-je sans toi? Fanny a quitté la chaise. Elle s'est avancée vers Jean et dit avec force et une cruelle amertume: Ces gens que je connais, etc. Puis, Fanny se radoucit subitement pour commencer avec une tendresse éperdue: Depuis un an, etc.

Jean aussi est un peu descendu.



Fanny passe ainsi en disant avec chaleur: Cède à mon amour.

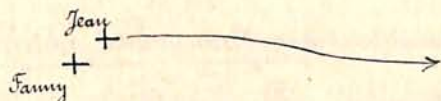


Fanny se laisse tomber aux côtés de Jean en reprenant: Je serai si douce, puis, elle se relève graduellement et se trouve debout près de Jean (en faisant le si bémol doux)

Enfin, dans cette position se termine cette partie de la scène: Viens, viens, m'ami! Viens!

N. B. Selon le succès de l'artiste, le chef d'orchestre arrêtera après le forte - avant de suivre: animé

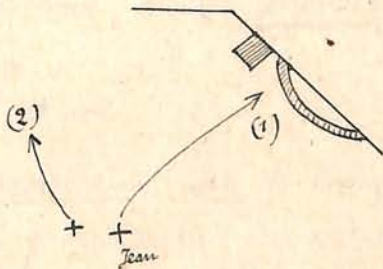
Après cette scène de tendresse, Jean s'éloigne énergiquement pour dire: Non! je ne puis, --



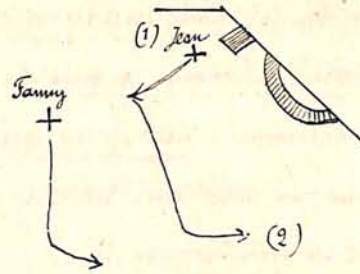
Fanny se rapproche pour supplier Jean.



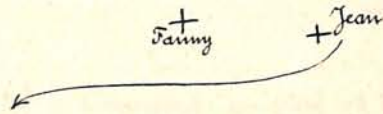
Jean qui a saisi les mains de Fanny palpitante, la repousse en disant: Espoirs superflus! - après un silence, il ajoute froidement et avec mépris: Et ton passé? puis il va vers le puits presque en tournant le dos: (1)



(2) Fanny est remontée, les bras éperdus, pour répondre à Jean: Mais ce n'est pas ma faute! - Jean se retourne tout-à-fait, et fait un pas vers Fanny en la regardant fixement, il répond: (1) Ton passé... il existe toujours



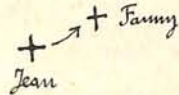
(2) Et nous ôte à moi le droit, etc — Fanny est descendue sur le mouvement de Jean. Mais elle a d'abord écouté les premiers reproches, en se détournant et en cachant ses larmes. Puis, Jean passe devant Fanny, nerveusement, en disant : D'ailleurs, je dois partir —



Jean ayant passé, Fanny lui adresse avec agitation et nervosité toutes les explications qui suivent lorsque Fanny dit : C'est mal! elle s'approche de Jean et avec un geste rapide du bras droit en avant, elle semble lui dire comme en un reproche familial : "Méchant! va!"

N.B. Pour dire ces deux mots très-justes, il faut la voix forte et pleine de pleurs — le geste très exact et vrai.

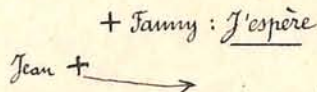
Jean réplique immédiatement, très-sèchement et avec force : En dis!



Fanny s'est reculée et ajoute toute tremblante et doucement : J'ai tort, etc. Elle fait un geste des deux bras, en avant, lorsqu'elle dit : Je crois, j'espère.

N.B. Ce geste simple et sincère signifie : "Je t'assure que j'ai raison, ne te sâche pas." les bras en avant, allant de haut en bas, comme en affirmant et comme pour calmer Jean

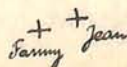
Sur les mots : J'espère Jean passe devant Fanny (deux pas seulement)



Fanny se rapproche de Jean, pour répondre très-doucement : Je serai si douce.



Le corps de Fanny contre Jean dans une attitude absolument attendrissante



Fanny en disant : et que la main qui me repousse a glissé et est presque à genoux , elle prend la main de Jean qu'elle porte à sa bouche avec respect et tendresse.

Fanny se relève vivement (sur le changement de mouvement de l'orchestre) et s'attache à Jean qui veut la fuir : Non! tu le sais!

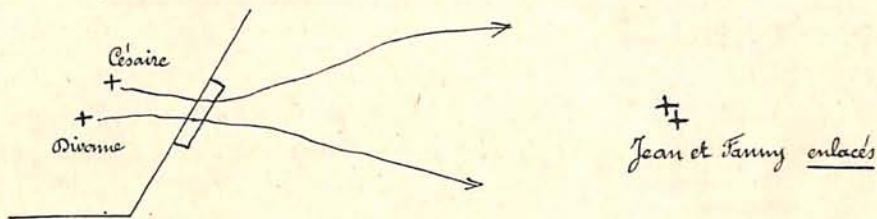
Après l'Ensemble fort, Fanny s'attache encore plus à Jean qui recule et, enfin, elle tombe à genoux, (dos au public) devant Jean éperdu : Je tombe à tes genoux!

+ Jean

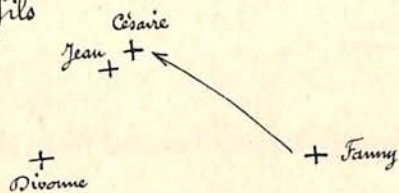
∨ les bras de Fanny implorant Jean
Fanny

Sous le coup d'un suprême effort, Jean s'écrie : Fanny!!! Il cède enfin et ouvre ses bras à Fanny qui s'y précipite folle de joie en jetant un cri d'ivresse inouïe. ♯ Ah!! (pas trop court)

A peine sont-ils dans les bras l'un de l'autre que paraissent Césaire et Divonne, sortant vivement de la porte de la maison

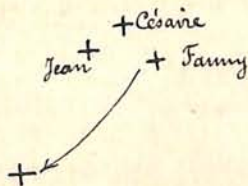


Césaire dit fortement et avec autorité à Jean : Mon fils! Jean, avec un cri, quitte Fanny et se jette dans les bras de son père - Fanny se précipite positivement sur Césaire qui tient son fils



N. B. Il faut presser
un peu le mouvement
à l'orchestre

Divonne ajoute, grande et calme, en regardant Fanny et en désignant le fond : Lartez! Fanny, furibonde, se dresse vers Divonne, pour dire : Mais qui donc êtes-vous?

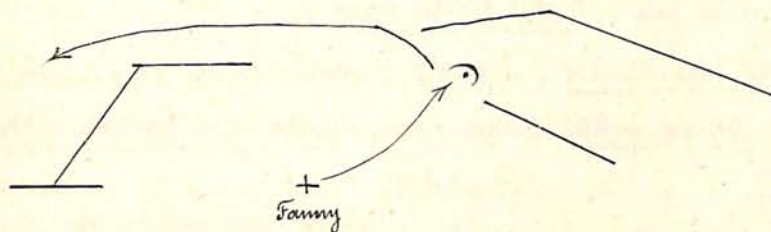


Divonne répond, simple et digne, les bras tombés : Sa mère.

A cette révélation, Fanny perd contenance, ses jambes semblent fléchir sous l'émotion et c'est avec incohérence et honte qu'elle continue la scène en se dirigeant à reculons (sans savoir) vers la sortie du fond.

N. B. Il faut minier encore le mouvement à l'orchestre

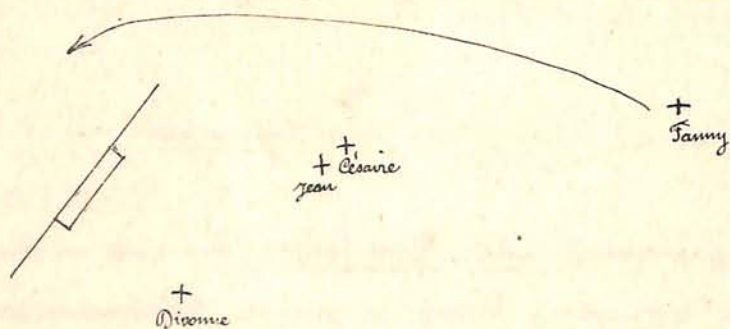
54



Fanny balbutie plutôt les dernières paroles: Je m'en vais! (N.B. - Attaquer avant ces paroles la musique de coulisse) - Arrivée au coin elle s'arrête et semble frappée d'une congestion au cœur, où elle porte la main gauche.

Très au loin, - musique.

Divonne, avec un geste de chère pitié: La pauvre femme!



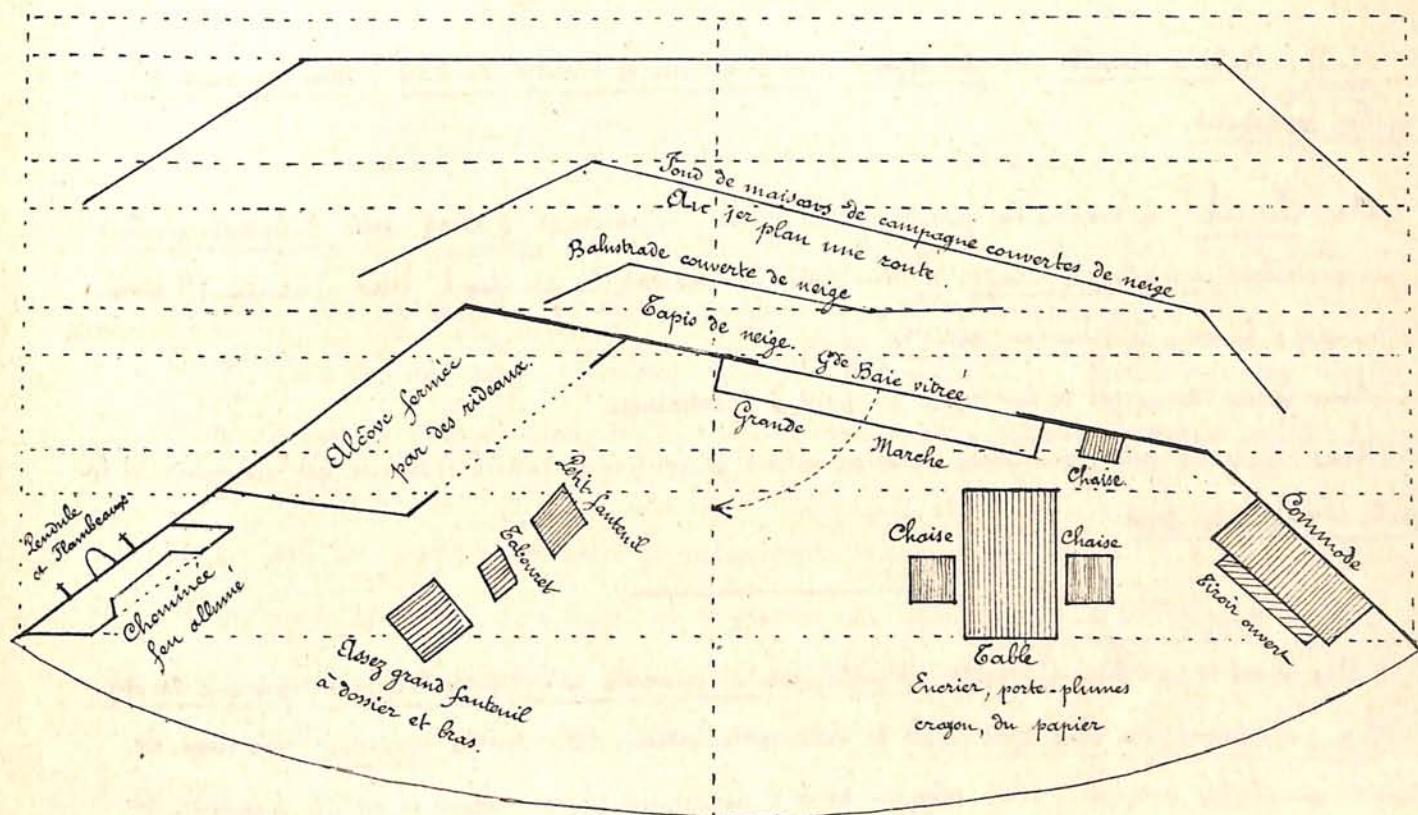
Position du baisser du Rideau

Le Rideau commence à tomber - On voit Fanny disparaître au fond, côté jardin - Elle marche avec peine.

Fin du 4^e Acte.

Acte 5^{eme}

C'est l'hiver. Dans la chambre déserte de la petite maison, à Ville d'Avray.



Le théâtre représente une petite chambre d'aspect simple et agréable

En scène, Côté Cour, contre le pan coupé, une petite commode, dont le premier tiroir est à moitié ouvert (Dans ce tiroir : plusieurs lettres et plusieurs petites fleurs) Sur cette commode, un petit coffret - à l'avant-scène, de ce côté, une table couverte d'un tapis - Sur la table, du papier, un encrier, un porte-plumes, un crayon prêt pour écrire et une petite sacoche de voyage - De chaque côté de la table, une chaise

En scène, au Fond, en pan coupé, au milieu, une grande porte vitrée (une sorte de baie) à petits carreaux - La neige se voit dans les coins de chaque vitre - où elle est restée entassée - à droite de cette porte, une chaise.

En scène, Côté Jardin, en pan coupé, une alcôve fermée par deux rideaux de couleur foncée - entre la draperie et l'alcôve qui forme un pan (voir le plan) une cheminée - Au dessus : une glace - Sur la cheminée, une pendule et deux flambeaux - Il y a du feu allumé dans la cheminée

De ce côté, partant presque de l'avant-scène, et en biais, trois meubles : un grand fauteuil (dos au public), puis en face (un peu de biais) un petit fauteuil - Entre les deux fauteuils un tabouret (de la hauteur d'une chaise pas trop haute, mais pas un tabouret pour les pieds)

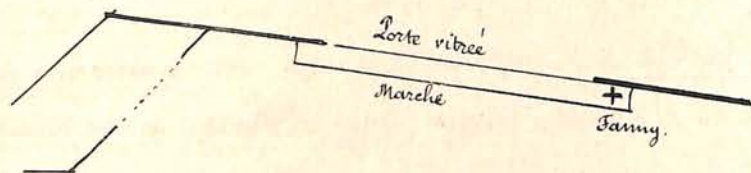
N.B. Ces trois meubles un peu espacés, en face l'un de l'autre, en biais, sans un ordre trop régulier cependant.

Au Fond, à travers la grande porte vitrée, on aperçoit d'abord une balustrade en bois (genre chalet) couverte de neige - Plus loin les maisons de campagne, une route au 1^{er} plan - Un ciel d'hiver - le tout couvert de neige.

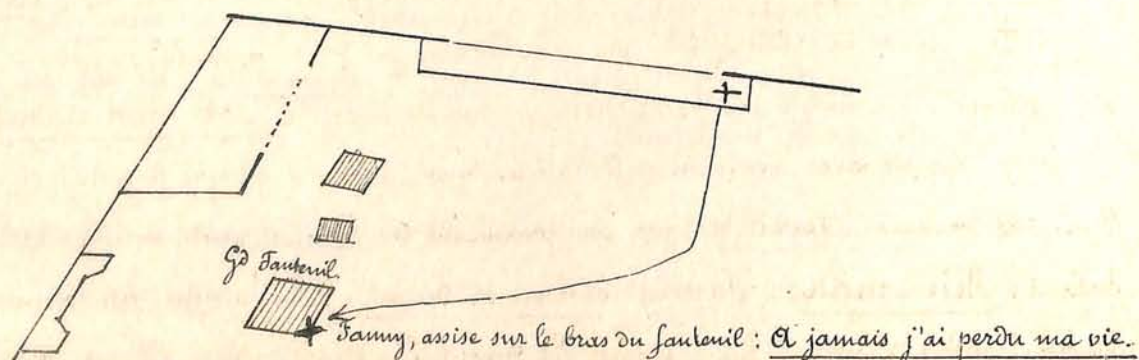
Un tapis de neige de la porte du fond à l'extérieur.

Une marche qui commence extérieurement et continue dans l'intérieur est nécessaire à la porte d'entrée du fond.

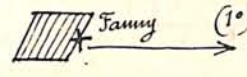
Au lever du rideau, Fanny, droite, sur la marche de la porte du fond, presque dos au public, s'appuie du bras droit près de cette porte vitrée - Elle semble regarder tristement la triste vie de la neige et, c'est plongée dans l'amertume de ses réflexions qu'elle commence la scène : Demain... je partirai

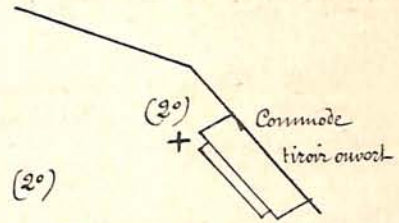


Ensuite, elle descend lentement en disant : Franchement, comme je suis lâche - Elle se dirige vers le grand fauteuil et s'assoit, comme désespérée, sur le bras du fauteuil, la tête appuyée dans sa main droite.



Après : Maintenant, Fanny se lève, quitte le fauteuil, et s'arrête pour dire :
 (1°) Oublier sera difficile, je l'aimais tant, je l'aimais tant!

 (1°) Ensuite, elle se dirige vers la commode (2°)



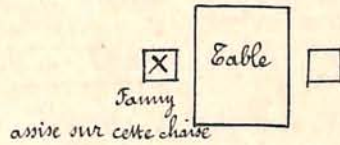
Et là, droite, elle regarde dans le tiroir du haut - tiroir ouvert - Après, elle dit tristement :
Ses lettres - Elle en tire une qu'elle lit intimement : Ma Fanny, etc.

N. B. Cette lecture presque monotone sauf sur les derniers mots : Nous appelle... Demain.
 Alors, les larmes dans les yeux, elle déchire cette lettre et deux ou trois autres ensemble : Mieux vaut les déchirer.

N. B. Elle en rejette tristement les morceaux dans le tiroir

Alors, après avoir dit, (en regardant encore dans le tiroir : Un tas d'objets à lui elle prend avec respect des fleurs fanées (petites fleurs) qu'elle contemple avec émotion, et les met, avec religion, dans son corsage, sur les mots : C'est lui jadis, qui me les a données.

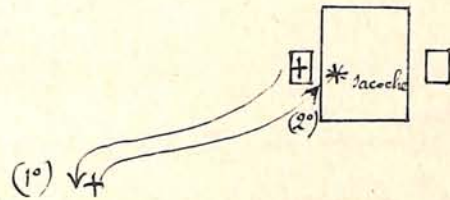
Enis, elle se dirige presque vers le milieu de la scène pour dire avec la plus grande intensité Faut-il avoir aimé, etc. - Après le dernier élan : "Je l'aimais tant" Fanny retombe dans ses pensées accablantes et dit, encore debout : Je comprends aujourd'hui, etc. Elle s'assoit sur les mots : J'aurais fait son malheur, etc.



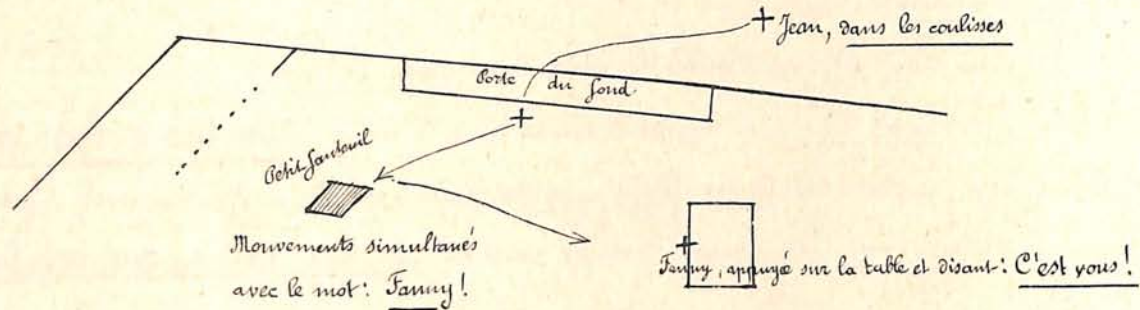
C'est à cette place qu'elle a la vision émouvante et intime de son fils : là-bas, etc.

N. B. - Toute la phrase doit être chantée avec la plus profonde expression, quoique très-simplement - L'émotion intime se développe sur les mots : C'est mon sang - Sur ces mots Fanny appuie avec conviction et fermeté les deux mains (presque fermées) sur son giron. Ensuite, elle termine, attendrie et douce, en prononçant les derniers mots comme les dirait un enfant : Ma... man - Fanny se lève et descend, pour ajouter bonnement : (1°) C'est mon bonheur etc. - Ensuite, grave : Et dans l'espoir, etc. - En disant : Que je

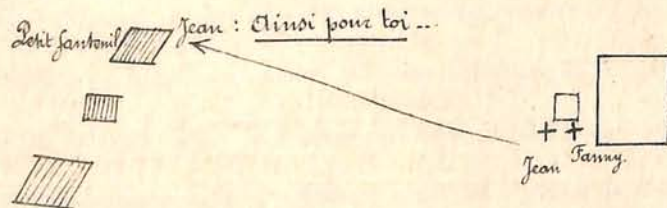
n'ai pas été moi-même ! elle a un mouvement de pénible pitié sur elle-même.
 (2°) Alors, elle retourne vers la table et là, debout, elle semble mettre en ordre, dans une petite sacoche de voyage, quelques menus objets : flacon de sel, monchoir, etc.



C'est à ce moment que Fanny, debout (le dos tourné presque de trois-quarts à la porte du fond) et occupée avec la sacoche, qu'elle entend la voix de Jean. Celui-ci vient d'ouvrir la porte du fond, il est entré dans la chambre, a refermé la porte et en jetant son pardessus et son chapeau mon sur le petit fauteuil, il a dit avec force : Fanny!

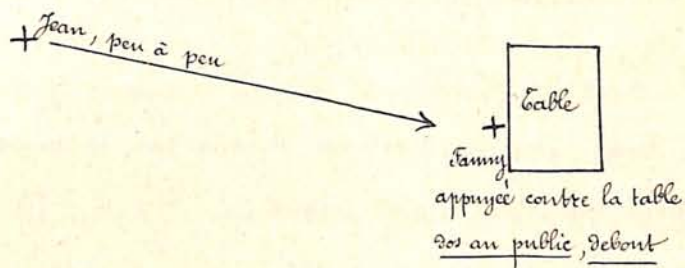


Fanny en entendant son nom, s'est retournée brusquement en disant : C'est vous!
 Elle se place ainsi devant la sacoche qu'elle dissimule vivement avec ses deux mains, derrière elle
Jean a couru sur Fanny, - il l'a étreint avec passion - Jean embrasse Fanny sur les mots : ma maîtresse chérie! - Après les mots que Fanny dit avec émotion : Jean, laisse-moi, je m'en vais, etc. Jean répond en désignant violemment Fanny (comme un mouvement de menace) Si tu pars, c'est pour te lier. Jean a reculé, et s'appuie, à ce moment, sur le dossier du petit fauteuil.

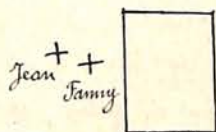


C'est de cette place que Jean commence la scène de violence : Ainsi, pour toi je suis parjure etc. Jean s'avance peu à peu vers Fanny dont il est très rapproché lorsqu'il lui dit d'une façon terrible : Et cours rejoindre ton amant!

Fanny écoute toute la scène de Jean (le dos tourné au public) Elle semble secouée par les sanglots, les remords



Sur les mots : Et cours rejoindre ton amant, Fanny a un violent geste de fierté offensée, avec le corps et la tête, mais, subitement, elle se jette au cou de Jean avec un élan passionné et radieux : Ah! tu m'aimes encore, etc.



Après les mots, les derniers : Je t'adore! et sur les trois mesures qui suivent (orchestre seul) un embrassement encore plus tendre les rapproche - leurs baisers renouvelés, tantôt donnés par elle, tantôt par lui, sont entrecoupés d'exclamations et de soupirs "muets". Ils sont debout au milieu du théâtre.

Jean

Fanny

+

+



Sur la mesure "un peu moins lent", Fanny examine avec une tendre et intime sollicitude la physionomie de Jean. (Celui-ci semble faiblir sous le coup de l'émotion du retour) elle dit : Mais tu pâlis - m'ami. Sur ce mot : "M'ami", Jean s'écarte presque violemment des bras de Fanny.



et répète, comme surpris : M'ami - Puis il ajoute, de même : Rien que ce mot, etc.

Fanny, éplorée, répond : Vas-tu recommencer, etc. - Fanny s'est rapprochée de Jean pour lui dire : qui croyait au pardon en sentant ton baiser! Puis, elle dirige Jean, tout tremblant et fiévreux, vers le grand fauteuil. - Jean, tout en se laissant conduire, dit : Ah! c'est vrai, je suis fou - Jean s'assoit dans ce fauteuil sur ces mots : Je suis brisé

Fanny va prendre le paletot de Jean qui est reste sur le petit fauteuil et le pose sur les jambes de Jean avec sollicitude - Puis, elle va se placer près de Jean, ainsi, sur le tabouret en face de lui.

□ Fanny, assise sur le tabouret, observant Jean, tendrement
 ⊕ Jean assis dans le grand fauteuil.

Fanny, de la place indiquée (arrangeant mieux encore le paletot sur les jambes de Jean) dit: Calme-toi, etc. - Après que Jean a dit: Je n'avais plus dormi Fanny se lève doucement et va derrière le grand fauteuil: Repose doucement. (1)

(1) Fanny
 ⊕ Jean, assis dans le grand fauteuil. Il n'est pas vu entièrement par le public, puisque le dossier fait face à la salle. Jean dit: Reste là
 Fanny, debout, la main droite près de la tête de Jean et ajoute, à cette place: Si tu veux

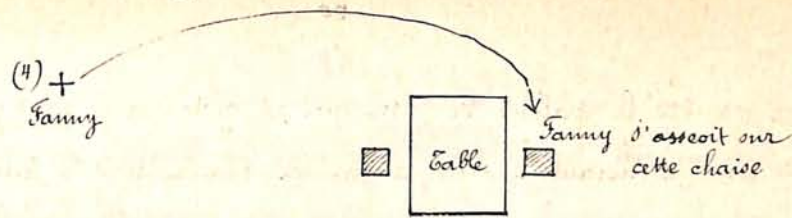
Fanny reste à la même place. - Jean semble s'assoupir peu à peu - puis, Fanny se dégage lentement dans la crainte de réveiller Jean, pour dire, debout toujours, près de lui Comme il dort - (2) Alors, Fanny va s'asseoir dans le petit fauteuil en face

⊕ Fanny, assise dans le petit fauteuil.
 ▨ Tabouret
 ⊕ Jean, endormi dans le grand fauteuil
 (2) Fanny

C'est assise dans le petit fauteuil, que Fanny, dans une attitude absorbée et réfléchie, dit: Vais-je rester ici? - Fanny se lève sur les mots (3) Jamais il n'oubliera

⊕ Fanny (3)
 □
 ⊕ Jean

Puis, en disant: Allons, c'est l'heure (4) Fanny va à la table et s'y assoit, abattue



N. B. Lorsque Fanny commence à écrire, son attitude entière doit témoigner du plus grand désespérement

Elle écrit en lisant les mots (se servir du crayon placé sur la table en le trempant dans l'écrier (vide d'encre) de façon à donner l'illusion d'un porte-plumes)

Adieu, m'ami, je pars à tout jamais

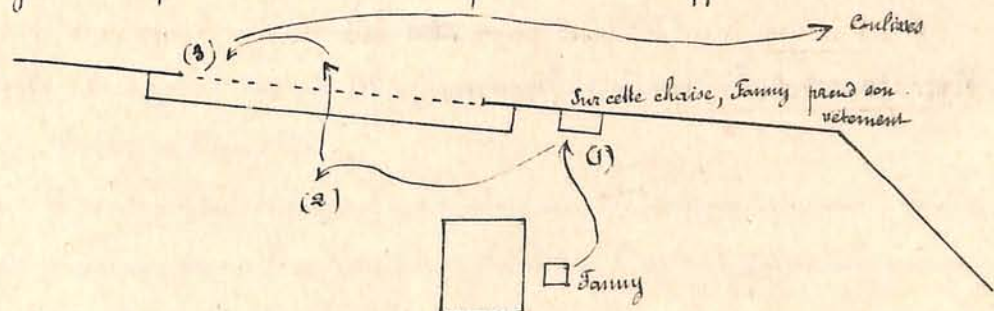
Ne m'en veux pas, car je t'aimais

Elle jette un regard douloureux vers Jean : Je t'aime toujours et je pleure
Elle s'essuie les yeux avec le mouchoir resté près de la sacoche sur la table. En écrivant J'accomplis mon devoir, la physionomie de Fanny témoigne d'un élan intérieur de sublime courage, surtout sur les mots : et j'en suis toute fière.

Alors, elle écrit comme heureuse et avec une touchante crédulité qui se traduit par l'expression de son visage et un léger haussement d'épaules : S'il est vrai que là-haut il existe un bon Dieu... s'attendrissant : Je pourrai maintenant lui faire une prière et lui parler de toi - Puis, après avoir cherché vaguement, elle ajoute, comme la tête vide, écrivant : C'est tout - Et avec un accent profondément et simplement douloureux, elle dit et écrit : Adieu!

N. B. - Elle souligne ce mot d'une barre horizontale, avec fermeté. On doit bien voir ce détail.

Fanny laisse la feuille écrite sur la table. Elle se lève et va à la chaise. Elle y prend un vêtement, sorte de grande capeline sombre dans lequel elle s'enveloppe la tête et le torse (1)



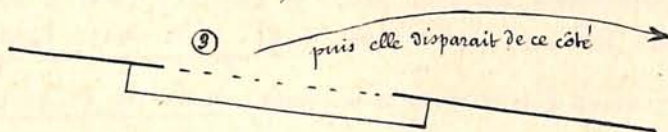
De ses deux mains, ardemment, elle envoie un baiser à Jean endormi ! (2) Un baiser le dernier etc.

N.B. A ce moment précis, après les mots de Fanny, on aperçoit le bras droit de Jean qui glisse le long du fauteuil. Jean, dans son sommeil, balbutie: Ma femme...

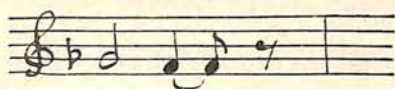
Fanny, arrêtée, angoissée, dit à la place (2) Il se réveille? (N.B) S'il se réveillait... partirait-elle?) Puis, Fanny ajoute tremblante et observant Jean de la place (2) Non, non.. (Plus rassurée) toujours endormi -

Secouée par les sanglots (elle tient d'une main la sacoche et s'essuie les yeux avec son mouchoir de l'autre main) c'est alors que Fanny ouvre la porte du fond en disant, ou après avoir dit: Adieu, m'ami... adieu.. adieu.. m'ami!

Fanny referme la porte et regarde une dernière fois à travers les vitres de la porte celui qu'elle ne reverra plus!... (3) (N.B. La physionomie presque collée à la vitre et le corps tendu douloureusement vers cette vitre)



Fanny ne disparaît dans le chemin en pente que sur le 4^{me} temps de cette mesure:



N.B. On soule le rideau sur le second temps de cette mesure et le rideau commence à tomber sur l'accord fort.

Fin

Accessoires.

Acte 1^{er}

Tapis, en toile peinte. (Voir mise en scène.)

Grand lustre, en quinquet de fleurs, à la hauteur du 2^e plan.

Quelques toques, en fourrures, posées sur les figures peintes de chaque côté de la scène.

Deux grands rideaux, en toile peinte, imitant la tapisserie et fermant la baie qui fait communiquer le salon à l'atelier, ces rideaux doivent s'entrouvrir facilement et se replier facilement afin de laisser passage à la foule. Ceci est très important. (Voir mise en scène.)

En Scène

Une table, en chêne, placée entre la draperie et la rampe de l'escalier.

Cour.

Une Corbeille de fleurs, sur cette table.

Une grande glace, de style, accrochée au dessus de la table.

2 Appliques à bougies, (allumées) l'une à droite, l'autre à gauche de la glace.

Petit canapé, adossé à la rampe de l'escalier. (mais à la rampe qui est perpendiculaire au public.)

Une table, placée plus haut, adossée à la rampe de l'escalier. (mais à la rampe qui est perpendiculaire au public.)

Un tapis, riche, sur cette table.

Une corbeille de fleurs, id.

Deux candélabres, (id.) Bougies allumées.

Un fauteuil, placé en haut de la table, contre la partie oblique.

Une sortie de bal, jetée sur le fauteuil.

Une sortie de bal, jetée sur la rampe de l'escalier qui fait face au public.

En Scène

Grand canapé, à dossier et bras, placé à l'avant-scène, en biais.

Sortie de bal, jetée sur ce canapé, (sur le bras le plus rapproché du public.)

Jardin.

Une grande torchère, émergeant d'un massif de fleurs et placée en avant de la porte pratiquée dans le pan coupé. (La torchère est allumée.)

Deux rideaux, en toile peinte, imitant la tapisserie, fermant à volonté cette porte du pan coupé. (Voir mise en scène.)

En Scène

Une estrade, (derrière les grands rideaux fermant la baie) placée dans l'atelier, adossée au pan coupé de gauche, entourée de toiles peintes, imitant le velours frangé d'or.

au fond.

Cinq instruments, préparés sur l'estrade pour les faux tziganos : 3 Violons, 1 Flûte, une Contrebasse à cordes.
Musiciens figurants.

Cinq tabourets, sur l'estrade, pour les tziganos.

Une table assez longue et richement dressée.

Sur la table :

Deux candélabres, avec bougies allumées.

Des verres.

Des flûtes à champagne.

Un ou deux seaux à champagne.

Vaisselle
Couverts } imitation vermeil et argent.

Tapis.

Serviettes, qui servent aux convives lorsqu'ils redescendent en scène à la fin de l'acte.

Coupses à fruits.

Dans la
coulisse.

Cette table qui doit être préparée dans la coulisse, est apportée dans l'atelier au moment où Jean Gausin est seul en scène dans le salon et où il chante : Qu'il est loin, mon pays de clarté, de soleil. " Les rideaux de la baie sont alors fermés comme l'indique la mise en scène.

Observations Générales.

L'aménagement de ce 1^{er} Acte doit être riche, distingué, de style, de très bon goût. En un mot, l'on doit comprendre tout de suite que l'on est chez un artiste arrivé, ses sorties de bal doivent être aussi élégantes que possible, de joli ton, de couleurs fraîches, flattant l'œil, mais pas criardes et s'harmonisant bien avec le décor.

Acte 2^e

Tableau, représentant le domaine des Gausin, en Avignon, c'est-à-dire le décor du IV^e Acte (voir mise en scène.)

Maman Divonne est sur la porte de la maison. (Ceci très important puisque Jean Gausin le chante)

Ce tableau est suspendu au décor, entre la draperie et la fenêtre.

2 Rideaux, blancs, en mousseline, à la fenêtre.

2 Double rideaux, en cotonne, avec embrasses, à cette même fenêtre.

Bibliothèque, sur les rayons de laquelle sont déjà rangés des livres, est accrochée au mur, de l'autre côté de la fenêtre, parallèlement au tableau.

Commode. Étagère, est appuyée contre le fond et forme presque angle droit avec la Bibliothèque.

Une Chaise, entre la commode. Étagère et la porte.

Une table de travail, posée en largeur à l'avant-scène.

En Scène

Cour.

Un encrier,

Du papier,

Un porte-plume

Cinq ou six livres, de grosseurs différentes, des brochures de droit, un code.

} Tout cela
sur
la table.

Un fauteuil, entre la table et le décor.

- En scène { Un fauteuil bureau, derrière la table.
- Cour { Une chaise, au bout de la table, à gauche du public.
- Suite. }
- En milieu { Une malle-caisse, remplie de livres.
- du { Deux marteaux, l'un pour Jean Gausdin.
- théâtre. } Un ciseau à froid, pour Césaire.
- { Cheminée, entre la draperie et la porte qui donne accès à l'autre chambre de l'appartement.
- { Glace, au-dessus de la cheminée.
- En scène { Statue de Sapho, sur la cheminée (avec un socle.)
- Jardin. { Une chaise, à côté de la porte du milieu.
- { Chaise longue, placée devant la cheminée, la tête au lointain.
- { Deux coussins, sur la chaise longue.
- { Cinq ou six cartons, préparés derrière la porte du fond, pour Irène et Divonne (Cartons du Souver, du Bon Marché, bien frais, bien neufs.)
- Dans la { Une lampe à triangle, derrière la porte de l'avant-scène (côté jardin.) C'est la bonne vieille lampe de
- coulisse } famille. C'est Divonne qui doit prendre cette lampe. La lampe a un abat-jour vert et doit être allumée.
- { Une valise, derrière cette même porte et destinée à Césaire.

Observations Générales.

L'aménagement de ce 2^e acte doit être simple, gentil, coquet. Ses meubles, tels que la bibliothèque et la commode-étagère doivent être essentiellement des meubles du pays de Gausdin, c'est-à-dire de Provence. Il faut qu'ils soient jolis et caractéristiques. La statue de Sapho, attribuée dans la pièce à Cavoudal, est la Sapho de Pradier; le tableau qui représente le domaine des Gausdin doit être bien fait, bien dessiné et bien peint. Se souvenir en effet toujours de ce que dit Fanny: De jolis meubles... Le beau paysage! Du caractère et de la vérité!

Acte 3^e

- Un tapis, en toile pointue, gris-vert, avec de larges bandes de soleil, recouvre le théâtre.
- En scène, cour. { Une petite table carrée, devant le pavillon.
- { Cinq chaises de paille, autour de la table. Au début de l'acte, il n'y en a que deux en évidence, celles qui

- servent à Jean et à Fanny pour leur duo. Elles sont placées à gauche et à droite de la table. Les autres sont mises en place par les garçons au moment de l'arrivée de Caoudal et de ses amis. (Voir mise-en-scène.)
- En Scène
Cour
(Suite.)
- Une table ronde et Deux chaises de paille, dans le bosquet.
Un banc de jardin, au lointain, devant le bosquet.
- En scène
Jardin.
- Une grande table carrée, à l'avant-scène.
Un banc ordinaire, derrière la table.
Une chaise de paille, de chaque côté de la table.
Une table ronde et Deux chaises de paille, plus haut, dans le bosquet.
- Coulisse
Cour.
- Trois plateaux d'estaminet, avec une vingtaine de verres en faux cristal. (Verres à apéritifs.)
Bouteilles, (Absinthe-Fernod, Ormeu-Picou, Vermouth.)
Serviettes, pour les garçons.
Une serviette et Un calepin avec crayon, pour le patron.
- Au 2^e plan, préparer :

Une petite table carrée,
Cinq chaises de paille,
Quelques branches de lilas } Pour la 2^e entrée de Fanny.

Observations Générales sur le 3^e Acte.

Les chaises, les tables, le banc de jardin, en un mot tout l'ameublement du restaurant, doivent être peints en vert. Laisser cependant la paille des chaises de couleur naturelle.

Acte 4^e

Un tapis, recouvrant le théâtre; c'est le même qu'au 3^e Acte.

- En Scène, Cour.
- Fleurs, Quichandes
de
Clématites et Capucines, garnissant le puits.
- Une table, sous la treille qui ombre le devant de la maison.
4 Couverts, sur la table } une nappe, 4 serviettes, 4 assiettes à fleurs,
4 Fourchettes, 4 Couteaux, 4 Verres ou gobelets, 1 Calcaças.
- 2 Chaises en paille, à la table du côté de la maison.
- En Scène
Jardin.
- Une chaise, au bout de la table, au lointain.
Une chaise, sur le devant de la table.
Un Laurier-rose dans sa jarre, entre la draperie et la porte de la maison.

- En scène
- Jardin.
- Un fauteuil de bois, à côté du laurier-rose.
 - Un tabouret de bois, un peu plus loin.
 - Un laurier-rose dans sa jarre, au dehors de la treille, au lointain.
 - Guirlandes de fleurs (Capucines) s'enroulant autour des deux montants de la treille.
 - Touffe de tomates, accrochée sur le montant d'avant-scène. (feuilles sèches.)
- Coulisse
- Jardin.
- Un bâton, pour César.
 - Une petite table ronde, à l'avant-scène, pour les servantes.
 - Corbeille à ouvrages, sur la table, dans cette corbeille, des bas, des pelotes de laine de différentes couleurs, une aiguille à laine toute oufilée.

Observations Générales.

Le fauteuil et le tabouret en bois doivent bien avoir le caractère campagnard de Provence. Les chaises en paille doivent être simplement bruniées comme par l'usage. Tous ces meubles ne doivent pas surtout paraître neufs.

Acte 5^e

- Scène
- Cour.
- Une petite commode, au 1^{er} plan, dans le pan coupé. Le tiroir du haut est aux trois-quarts ouvert.
 - Plusieurs lettres, Des fleurs fanées, dans le tiroir ouvert.
 - Un Coffret, sur la commode.
 - Une Chaise, entre la commode et la porte vitrée.
 - Une table, devant la commode, à l'avant-scène.
 - Un tapis très pauvre, recouvrant la table.
 - Un encrier, un crayon, un porte-plume, avec plume en fer, du papier, sur la table.
 - Deux chaises, l'une à droite, l'autre à gauche de la table.
 - Une toute petite sacoche de femme, sur la table, avec manche noir, flacon de sels.
- Scène
- Jardin
- une Cheminée, au 1^{er} plan, avec du feu allumé.
 - Une glace, au dessus de la cheminée.
 - Une pendule et Deux bougeoirs, sur la cheminée.
 - Un grand fauteuil, devant la cheminée, tourné de trois-quarts, le dos au public.
 - Un petit tabouret carré, placé devant ce fauteuil.

Scène
Jardin.
(Suite.)

Un petit fauteuil, faisant face au public.

Deux rideaux, très paucres, en toile peinte, caebant l'alcôve.

Un petit tapis de neige, devant la baie du milieu, derrière la porte vitrée.

Observations Générales sur le 5^e Acte.

Les meubles, les tentures de ce 5^e Acte doivent être bien simples, bien usés, bien passés. Ils doivent entièrement donner l'impression du locati, du garni bon marché - Meubles sans style - Moderne.

Costumes.

Acte 1^{er}

Fanny. - Robe : Dessous corals bleu.
Dessous, mousseline de soie assortie.
sur le devant, brodé de pampilles et perles d'or.

Stautean : Fronant des épaules et tombant en arrière, en crêpe de chine bleu. (Tout le costume, même nuance.)

Pagne de gaze, de soie rose de Chine, brodée d'or et frangée d'or.

Plaques de seins, en bijouterie, genre Egyptien.

Coiffure : Cercle de bijoux avec pendants très avancés sur le front; fleurs aux tempes.

Chaussures: de drap d'or et bas roses chair.

Bagues : à tous les doigts.

Bijoux : en quantité.

Jean Gaussin. - Paysan basque. - Tout en velours noir uni.

Veston, pronant bien la taille, Boutons noirs aux manches. Manchettes de dentelle.

Pantalou, court, arrivant au dessous du genou.

Souliers, basques.

Guêtres, en cuir jaune, très mat, frappe' avec dessins et glands multicolores.

Chemise, en tussoot.

Cravate, cavallière noire.

Ceinture et Bêret, bleu foncé (s'harmonisant) Pas de gilet, surtout.

Caoudal. - Ce costume a été copié exactement sur l'uniforme que portait l'Officier d'ordonnance du Général Berthier, d'après les documents fournis par le ministère de la guerre.

Colman, blanc, à brandebourgs d'or, avec col et poignets rouges, très court de taille.

Pelisse vert foncé, garnie de renard, avec brandebourgs et fourragère qui sert d'attache. Cette pelisse est doublée en velours rouge.

Culotte à pont, écarlate, très collante avec bandes d'or le long des jambes, et sur chaque cuisse, devant, deux pointes de triples galons d'or.

Bottes vernies, à la Souvaroff, avec glands d'or; éperons sans molettes;

Ceinture, en tresses de soie avec alternance de noir et d'or.

Bonnet de police, rouge, avec touc de tête noir et garniture de galons et gland d'or.

Gants de peau, foncés.

La Borderie. - Pierrot Watteau, tout blanc, en laine.

Collerette plate, à 3 rangées de plis, bas en laine, souliers blancs à bouffettes.

Peruque, blonde, légèrement grise sur les tempes, dénudée sur le milieu de la tête, où se trouve habituellement la tonsure - cheveux gris sur les tempes, - grande mèche descendant sur le front. - Les cheveux sont légèrement frisés.

Monocle à large ruban noir.

De 35 à 40 ans.

Complètement rasé. - Ne pas se blanchir ni la figure, ni les mains.

Acte 2^e

Fanny. - Robe en velours noir, jupe et taille, tout uni, avec garniture et ornements de jais, et légèrement échancrée. (Très élégante et très simple en même temps.)

Chapeau velours noir à plumes. Voilette à pois.

Boa, en plumes noires.

Grands gants noirs, peau de suède.

Divonne. - Robe soie noire. Type très ample. Taille bien prise et recouverte d'un fichu en crêpe de Chine blanc, frangé blanc.

Bonnet d'Arlésienne, avec rubans de velours. - Quelques vieux bijoux de famille avec caractère du pays.

Costume d'Arlésienne, aisée, d'un certain âge. - Souliers noirs. - Bas blancs.

Irène. - Robe en cachemire gris, tout unie, de pensionnaire de couvent, gentille sans trop de coquetterie, d'une grande simplicité.

Col et manchettes, linge.

Médaille de pensionnat avec ruban bleu.

Chapeau canotier blanc, avec ailes et rubans assortis.

Bas noirs. Souliers noirs.

Jean. - Pantalon }
veston, } Gris, très foncé.
gilet. }

Souliers noirs

Chemise de ville

Cravate Savallière noire.

Césaire. - Un bon avignonnais qui s'est bien endimanché pour venir à Paris.

Perruque blanche, découvrant bien le front.

Pattes de lapin, prolongées.

Redingote noire, très ample, à coupe démodée.

Pantalon gris fer avec rayures noires.

Gilet mais à fleurs blentées.

Col campagnard 1830.

Cravate noire, à double tour.

Gros souliers noirs.

Chapeau haute-forme à larges bords, très évasé du fond. (Son chapeau de mariage!)

Acte 3^e

Fanny. - Robe, jupe et taille en linon brodé crème, avec jolies dentelles au corsage; très fraîche, très printannière.

Ombrelle assortie et garnie de dentelles.

Chapeau paille d'Italie, orné de fleurs des champs. (coquelicots.)

Gants crème. (fil.)

Jean. - Veston
Pantalon } gris-clair.
Gilet blanc.
Cravate Savallière blanche, à pois bleus.
Chapeau de paille, canotier, avec large ruban noir.
Souliers jaunes.

Caoudal. - Veston, noir.
Pas de gilet.
Ceinture de cuir jaune, Sawu-tennis, de la largeur de la main.
Pantalon de flanelle blanche (relevé du bas.)
Chapeau 1/2 Buffalo blanc
Chemise blanche en toile avec col droit.
Bottines jaunes, Canne. (pas de gants.)

La Borderie. - Pantalon, gris perle, ainsi que la redingote à revers de soie pareille; Gilet soie couleur chamois clair à petites fleurs. (Gilet croisé.) cravate soie 1830 gris foncé avec fleurs rouges.
Col droit, très haut.
Gardénias à la boutonnière
Petit mouchoir de poche de couleur, dépassant dans la poche de côté. Chapeau gris haut de forme, à bande noire. Souliers vernis et guêtres blanches. Canne. Monocle. (Le même qu'au 1^{er} acte.)
l'ensemble très-chic.

Acte II^e

Fanny. - Robe, jupe et corsage en lainage couleur héliotrope.
Manteau, drap prune doublé en soie de même couleur.
Toque drap prune. - Tout ce costume très simple.

Divonne. - Robe, jupe et corsage en popeline marron.
Bonnet d'arlésienne, orné de velours.
Croix Jeannette
Souliers noirs et bas blancs.

Irène. - Robe, jupe et corsage en crêpe chine blanc uni, très simple, très chaste, et sans aucune garniture.
Un chapeau de paille orné de fleurs des champs.
Bas noirs et souliers noirs.
Cheveux dans le dos, avec ruban blanc adossé à la robe.

Jean. - Pantalon et Veston, bleu foncé. (Marin. Cheviotte.)
Pas de gilet.
Chemise en toile blanche
Ceinture Sawu-tennis noire - Savallière noire avec nœud flottant. - Souliers jaunes.

Césaire. - Veston
 Pantalon { velours marron, à côtes.
 Ceinture rouge - Chapeau panama à larges bords. Ras de cravate, cou très brouzé, chemise
 de flanelle gris passé.
 Souliers de paysan, très poussièreux - Bâton noueux.

Acte 5^e

Fanny. - Robe tout en velours bleu foncé, sans une seule garniture. - Le velours doit être passé, frisé,
 c'est la robe d'une pauvre femme, comme un reste des anciennes splendeurs.
 Manteau noir avec capuchon. - Souliers noirs.

Jean. - Veston croisé noir.
 Pantalon noir (relevé du bas.)
 Grand pardessus noir (jeté sur les épaules.)
 Chapeau noir mou.
 Souliers noirs (catis par la boue et la neige.)
 Cravate noire.

Costumes des Choristes, de la Danse et de la Figuraton.

Acte 1^{er}. Le bal costumé.

Choristes. Hommes.

- Éléant 1830.
- Seigneur moyen-âge
- Officier Louis XV
- Chef arabe
- Scapin Molière
- Guerrier Japonais
- Sacha turc
- Soldat Empire 1^{er}
- Pompier.
- Sapeur garde impériale.
- Mexicain
- Un Compteur
- Un Ecuyer.
- Un Impressionniste.
- Deux peaux rouges
- Un Normand
- Un Soldat Romain.
- Un Monsieur en habit noir.

8^a 8^a

N. B. Pour les hommes. -

Chaque costume eccentrique - Mélange de
 nuances. - Trouver à placer des monstaches,
 des perruques très originales.

Choristes. - Dames.

- Chinois
- Éléante directoire.
- Grecque
- Romaine
- Bibi
- Minerve
- Polie
- Dominos de plusieurs couleurs.
- Pierrotte
- Fin de siècle
- Diva.

8^a 8^a

N. B. Pour les Femmes.

Tous les costumes les plus agréables ; de jolis tons,
 des étoffes genre Liberty pour quelques dames.

Danse (ou choriste, au besoin)

1 Carlequine
 1 Andalouse
 1 Bayadère
 1 Colombine

Un clown
 (petit de taille.)

Figuration.

Costume : 1 Homme en armure avec Hallebarde
 2 Domestiques en liorée (moderne)
 2 Femmes de chambre (d^{ns})
 (Ce ne sont pas des invités costumés.)

Acte 3^e. Le Restaurant à Ville d'Oray.

Les costumes des 16 Choristes (8 Hommes et 8 Dames) sont des toilettes de nos jours.

8 Choristes Hommes:

Veston, gilet, pantalon - Cravate régale ou flottante. Quelques-uns sans gilet mais avec une large ceinture en flanelle, par exemple. - Les chapeaux de feutre ou de paille. - Chapeaux mous et chapeaux canotiers. Tous portent une petite canne. - Costumes d'été bien modernes et assez coquets.

N. B. - Les têtes différentes.

8 Choristes Dames:

Costumes d'été. Des robes légères. Des chapeaux d'été - de paille garnis de fleurs - et chapeaux canotiers. - des ombrelles claires, toutes les toilettes différentes et fraîches, de diverses couleurs gaies. (bien modernes.)

Figuration (3^e Acte.)

Trois garçons de restaurant - Costume traditionnel. - Moderne.)

Trois musiciens ambulants. - piston, clarinette, ophicléide. - Pittoresque moderne. Casquette, Chapeau haut de forme et chapeau melon. - Costumes usés.

Acte 11^e (En Avignon.)

Figuration : 2 Servantes. - Costume d'Arlesienne. (Paysannes.)